

CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ★

MARC CASSIVI
CES FILMS « TOUT À FAIT POUR MOI »
PAGE 15

THE GREAT DEBATERS
PAROLES ET LIBERTÉ
PAGE 4



NOS CRITIQUES

SWEENEY TODD...	★★★★	PAGE 6
WALK HARD...	★★★★	PAGE 6
CHARLIE WILSON'S WAR	★★★½	PAGE 12
JUNO	★★★½	PAGE 14
MAN IN THE CHAIR	★★★½	PAGE 12
P.S. I LOVE YOU	★★★	PAGE 13
THE RAPE OF EUROPA	★★★	PAGE 10
THE SAVAGES	★★★	PAGE 14
TOUS À L'OUEST...	★★★	PAGE 11
LE DERNIER CONTINENT	★★½	PAGE 10
THE KITE RUNNER	★★½	PAGE 13
NATIONAL TREASURE...	★★½	PAGE 12



LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON

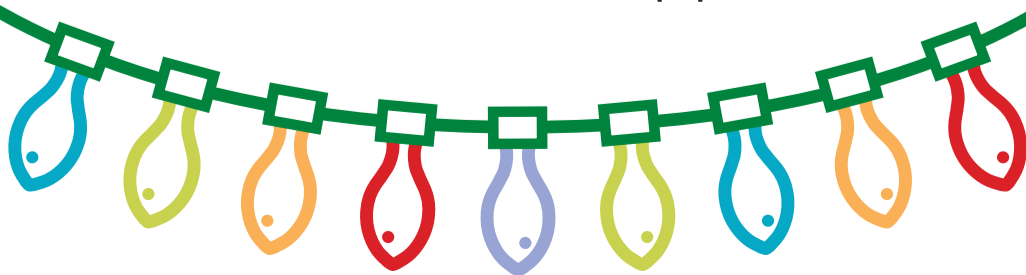
VISIONS D'ARTISTES

Le cinéaste Julian Schnabel, qui est aussi peintre, a tiré du récit autobiographique de Jean-Dominique Bauby un film incroyablement lumineux, malgré la condition physique tragique dans laquelle est coincé le protagoniste. Marie-Josée Croze, l'une des vedettes du film *Le scaphandre et le papillon*, relate le parcours d'un tournage pas vraiment comme les autres. Un reportage de Marc-André Lussier en pages 2 et 3.



PHOTOS FOURNIES PAR ALLIANCE

Allumez! Les fêtes approchent...



Réservez tôt votre plateau

22 95\$ 44 95\$
25 morceaux 50 morceaux

66 95\$ 88 95\$
75 morceaux 100 morceaux



sushi shop®

Vite fait. Bienfaits.



Marie-Josée Croze est sortie ravie de son expérience avec l'artiste peintre et cinéaste américain Julian Schnabel. Elle a souscrit à sa vision, elle a admiré sa démarche.

PHOTO AP

MARIE-JOSÉE CROZE

SOUSCRIRE À UNE VISION DU MONDE

DANS LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON, MARIE-JOSÉE CROZE INCARNE UNE ORTHOPHONISTE QUI INVENTE UN SYSTÈME DESTINÉ À PERMETTRE À UN PATIENT, COMPLÈTEMENT PARALYSÉ, DE COMMUNIQUER AVEC SA PAUPIÈRE GAUCHE. LA COMÉDIENNE N'HÉSITE PAS À QUALIFIER DE DÉTERMINANTE SA RENCONTRE AVEC L'ARTISTE JULIAN SCHNABEL.



MARC-ANDRÉ LUSSIER
TORONTO

De passage au Festival de Toronto l'été dernier, Marie-Josée Croze expliquait les raisons pour lesquelles elle était heureuse d'assurer le « service après-vente » du nouveau film de Julian Schnabel *Le scaphandre et le papillon*. « Un ami me faisait remarquer que ce film est bien fait, et qu'il est complètement original. Il est vrai que des films comme celui-là se font de plus en plus rares! » avait-elle lancé d'emblée.

Visiblement, l'actrice est sortie ravie de son expérience avec Julian Schnabel, déjà réalisateur de *Basquiat* et de *Before Night Falls*. Bien que l'approche du cinéaste américain – et le point de vue subjectif qu'il a décidé d'emprunter – ait comporté une exigence supplémentaire sur le plan du jeu, Marie-Josée Croze souscrit totalement à la vision d'un artiste dont elle admire la démarche.

« Les cinéastes ont souvent exercé d'autres métiers artistiques avant de se lancer dans la réalisation, observe-t-elle. C'est aussi le cas de Julian, qui est peintre. D'ailleurs, le geste pictural est

probablement la chose la plus étonnante qui soit. Et Julian fait ses films de la même façon, de manière très instinctive. Il est aussi doté d'une folie magnifique. Voilà quelqu'un qui est complètement libre dans ses choix. »

En portant à l'écran le récit autobiographique de Jean-Dominique Bauby, ancien rédacteur en chef du magazine *Elle*, Julian Schnabel nous fait voir le monde que découvre le journaliste après avoir été victime d'un accident qui le laisse complètement paralysé. Seule sa paupière gauche est désormais capable de mouvement. « Jean-Do » doit ainsi apprendre à se servir du seul moyen qui lui reste pour communiquer avec les autres.

Schnabel met ainsi en valeur ce récit introspectif, filmé en grande partie d'un point de vue subjectif, dans lequel Mathieu Amalric, qui incarne le protagoniste, est souvent entendu en voix hors champ.

Un exercice difficile

En clair, cela veut dire que la plupart des autres acteurs, surtout ceux qui prêtent leurs traits aux membres de l'équipe médicale, devaient donner la réplique à un objectif plutôt qu'à Amalric. Marie-Josée Croze a trouvé l'exercice particulièrement difficile, d'autant plus que le

personnage qu'elle incarne est celui qui aidera Jean-Do à trouver une forme de communication. Laquelle lui permettra, en fin de compte, de dicter son livre autobiographique à partir de battements de la paupière...

« Je savais d'avance que le travail serait ardu, explique l'actrice. C'est à la fois épuisant et déprimant de donner la réplique à une caméra dans laquelle on ne voit que la réflexion de son visage. On donne beaucoup et on ne reçoit rien. Dans un cas comme celui-là, il existe aussi le danger de tomber dans l'artifice, ou pire, que la peur s'empare de soi. C'est le regard de l'autre qui, habituellement, enlève cette peur. Quand on est privé de ce regard, c'est alors plus difficile. Heureusement, Julian veillait au grain. »

«Un artiste doit nécessairement évoluer hors des conventions, afficher un côté plus rebelle. S'il veut imposer sa vision, il est parfois même obligé d'envoyer chier tout le monde!»

— Marie-Josée Croze

Privé du regard d'un partenaire, peut-être, mais certainement pas du regard de l'artiste.

Aussi n'est-il pas étonnant que l'œil du peintre Schnabel serve ici admirablement celui du cinéaste. Lourdemment handicapé, le patient n'a en effet plus que son regard, qui devient le nouveau vecteur par lequel toute stimulation doit passer, y compris celle de son imagination.

« Comme tout le monde, j'ai parfois été sceptique, confie l'actrice. Même si j'admire les autres films de Julian, au point où j'aurais accepté de jouer n'importe quel rôle, je trouvais parfois déroutante sa façon de fonctionner. En outre, il filmait les répéti-

tions, ne tournait parfois qu'une seule prise officielle. Avec lui, un film est un acte de foi. C'est très enrichissant sur le plan humain de côtoyer un homme comme lui. Un artiste doit nécessairement évoluer hors des conventions, afficher un côté plus rebelle. S'il veut imposer sa vision, il est parfois même obligé d'envoyer chier tout le monde! »

L'actrice porte d'autant plus d'affection au cinéaste que ce dernier a fait sa connaissance à une période où elle vivait un petit passage à vide sur le plan personnel. « J'étais un peu déprimée quand je me suis présentée à la rencontre, pour toutes sortes de raisons. Nous avons parlé de la vie en général, beaucoup plus que du projet de film. Avant de partir, je lui ai laissé le DVD de *Maelström* (de Denis Villeneuve), car il s'agit, à mon sens, du plus beau film que j'ai fait. Quand je suis rentrée chez moi, Julian m'avait déjà laissé un message pour dire qu'il voulait

qu'on travaille ensemble. C'est quelqu'un avec qui j'ai aussi pu développer de très solides liens amicaux. Quand cela arrive, c'est très précieux. »

Le scaphandre et le papillon prend l'affiche le 25 décembre.

VOUS L'AVEZ VUE DANS...

Les invasions barbares de Denys Arcand et *Ne le dis à personne* de Guillaume Canet.

VOUS LA VERREZ DANS...

Deux jours à tuer de Jean Becker et *Le nouveau protocole* de Thomas Vincent



PHOTOS ALLIANCE

Le scaphandre et le papillon est le récit autobiographique d'un journaliste (interprété par Mathieu Amalric — au premier plan) dont la vie bascule après un accident. Complètement paralysé, il découvre un monde dans lequel il communique uniquement avec sa paupière gauche, comme ici avec une proche campée par Anne Consigny.



Le scaphandre et le papillon est un récit introspectif, filmé en grande partie d'un point de vue subjectif, celui du personnage de Mathieu Amalric.

JULIAN SCHNABEL

SENSIBILITÉ FRANÇAISE

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Pour l'artiste peintre et cinéaste américain Julian Schnabel, il était impensable de tourner l'adaptation du récit autobiographique de Jean-Dominique Bauby ailleurs qu'en France. «Je tenais à ce que cette histoire conserve sa sensibilité très française et il n'était pas question de tourner ce film dans une autre langue avec des acteurs anglo-saxons. Cela aurait tout simplement été ridicule!» expliquait-il au cours d'une conférence de presse tenue au Festival de Cannes il y a quelques mois. Aussi a-t-il choisi lui-même tous ses acteurs en se laissant guider par les coups de cœur cinématographiques qu'il a ressentis.

Mathieu Amalric avait déjà attiré l'attention de Schnabel à l'époque de *Fin août, début septembre* d'Olivier Assayas. Marie-Josée Croze s'était de son côté fait remarquer aux yeux du cinéaste

dans *Munich* de Steven Spielberg, de même, évidemment, que dans *Les invasions barbares* de Denys Arcand.

Emmanuelle Seigner, qui incarne uneoureuse du protagoniste, se rappelle avoir déjà rencontré Schnabel il y a plus d'une quinzaine d'années. «C'était à l'époque de *Lunes de fiel*, racontait l'actrice au cours d'une interview réalisée au Festival de Toronto. J'ai été durement attaquée, car on ne me prenait alors que pour une poupée, la nouvelle flamme de Polanski en plus! Julian a eu de très bons mots pour moi. Et il m'avait fait la promesse qu'un jour, nous allions travailler ensemble. Il a tenu parole. Dans ce milieu, c'est plutôt rare!»

L'actrice voue au cinéaste une admiration d'autant plus grande que ce dernier a tenu, au détriment de tous les impératifs commerciaux, à tourner le film dans la langue de Molière.

«C'est tout à son honneur car Ronald Harwood a évidemment d'abord écrit l'adaptation du livre de Bauby en anglais, explique celle qui s'est aussi fait remarquer dans *La vie en rose* cette année. Il a ensuite fallu traduire le scénario en français. Les comédiens ont d'ailleurs été mis à contribution car il fallait que les dialogues semblent naturels. J'ai adoré travailler sous la direction de Julian. Il est complètement libre, complètement dingue, et il fait totalement fi des conventions. Un cinéaste doté d'un tel talent peut me demander n'importe quoi; je lui donne!»

Ironiquement, la carrière de *Scaphandre*, qui a obtenu le prix de la mise en scène au Festival de Cannes, n'a pas été aussi fructueuse que prévu en France. En revanche, le film a bénéficié d'une presse très favorable aux États-Unis.

LE SCAPHANDRE AUX GOLDEN GLOBES

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Le scaphandre et le papillon a obtenu la semaine dernière trois nominations en vue de la prochaine cérémonie des Golden Globes, laquelle se tiendra le 13 janvier. Le film de Julian Schnabel est en effet en lice dans la catégorie du meilleur scénario, de la meilleure réalisation, et du meilleur film en langue étrangère. Ce qui nous amène à effectuer ici une petite mise au point. Au moment de l'annonce des nominations, nous nous interrogeons en effet sur l'absence du film de Julian Schnabel dans la catégorie la plus prestigieuse, celle du meilleur film dramatique. Il appert qu'en vertu des règlements de la Hollywood Foreign Press Association (l'association organisatrice de la cérémonie des Golden Globes), un film tourné dans une autre langue que l'anglais peut être en nomination dans toutes les catégories, SAUF celle du meilleur film de l'année.

L'Association s'apprête toutefois à modifier son règlement dès l'an prochain afin d'inclure les films tournés dans une langue étrangère, pourvu que ceux-ci soient réalisés par des cinéastes américains.

Rappelons qu'aux Oscars, un film tourné dans une langue autre que l'anglais et qui a bénéficié d'une distribution en salle sur le territoire américain peut aspirer aux plus grands honneurs sans discrimination. Les films tournés dans une autre langue que l'anglais par des cinéastes américains ne peuvent toutefois concourir dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère.

Un peu dur à suivre, dites-vous? On ne saurait mieux dire.



Le cinéaste Julian Schnabel (debout à droite) a tenu absolument à tourner en France et en français.

CINÉMA

THE GREAT DEBATERS / Denzel Washington

Paroles d'affranchis

Pour sa deuxième réalisation, Denzel Washington s'est attardé à une histoire exemplaire des années 30, dans laquelle des étudiants noirs viennent à bout de l'adversité grâce à leurs talents oratoires. *The Great Debaters* est produit par la société que dirige Oprah Winfrey.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — *The Great Debaters*, qui vient d'obtenir une nomination dans la catégorie du meilleur film dramatique de l'année aux Golden Globes, est construit comme un drame sportif. Une équipe négligée, venue d'une petite bourgade modeste perdue au sud du pays, est en effet amenée à disputer une joute importante contre les grands favoris de leur discipline, issus d'une noble institution dont la réputation n'est plus à faire. On ne parle pourtant pas de football ici. Ni de basketball, pas plus que de baseball ou de hockey. La partie cruciale qui se joue dans le nouveau film de Denzel Washington relève plutôt de l'ordre de la connaissance, du savoir et de l'échange des idées. Et célèbre au passage les vertus de l'éducation.

« Il y a toujours une dynamique fascinante dans ce genre de films, bien qu'enrichie de nombreux éléments de fiction, est inspirée de la vie du poète Melvin B. Tolson. Dans les années 30, ce dernier a dirigé une petite équipe d'élèves du Wiley College (une institution modeste située dans la petite ville de Marshall, au Texas) dans des « tournois » de joutes oratoires où étaient débattus différents enjeux. Vingt ans plus tard, plusieurs des étudiants de Tolson devaient jouer un rôle important dans le mouvement pour la reconnaissance des droits civiques.

« Aujourd'hui, le discours est livré sous une autre forme car nous n'avons pas été habitués à travailler les mêmes "muscles", fait remarquer Washington. Cela dit, le *spoken word* est encore une forme d'expression très populaire. Le hip hop et le rap se réclament aussi parfois de la poésie. Certains artistes ont des



PHOTO ALLIANCE

Dans *The Great Debaters*, Denzel Washington prête ses traits à Mel Tolson, un coach particulier qui deviendra un mentor pour ses élèves.

choses importantes à dire et le font très intelligemment. »

Proposer *The Great Debaters* aux spectateurs d'aujourd'hui, particulièrement les plus jeunes, est aussi une façon de les familiariser avec l'histoire. Les protagonistes évoluent en effet dans un contexte où l'égalité des droits entre Blancs et Noirs, tenue pour acquise main-

un personnage vivant à une époque où les Noirs étaient réellement ostracisés. Cela m'a dévasté. C'était comme si je comprenais de façon tangible ce qu'on ose à peine effleurer dans les livres d'histoires. J'ai honte de l'Amérique de cette époque. J'ai honte pour les humains en général! »

Aussi le récit met-il l'accent sur

lequel il a notamment été témoin de lynchages. Il nous importait de faire honneur au courage de ces gens. »

Un rôle plus important

Produit par Harpo Films, une société que dirige Oprah Winfrey, *The Great Debaters* est la deuxième réalisation de Denzel Washington. L'acteur s'est réservé cette fois un rôle plus important que celui qu'il campait dans *Antwone Fisher*, son premier film. Il prête ainsi ses traits à Tolson, ce coach qui deviendra un mentor pour ses élèves, et qui s'impliquera aussi clandestinement dans les mouvements ouvriers.

« J'ai travaillé en dilettante pendant quatre ans sur ce film, toujours entre deux autres projets pour lesquels j'étais embauché comme acteur, explique Washington. On m'a d'abord contacté pour assurer la réalisation, mais on m'a ensuite fait comprendre que pour obtenir un budget conséquent, il vaudrait mieux que j'y tienne aussi un rôle! »

Le passage derrière la caméra lui aura en tout cas permis de mieux apprécier les talents particuliers des

grands cinéastes sous la direction desquels il a tourné.

« C'est fascinant d'observer des gens comme Spike Lee au travail, dit-il. J'ai appris des tas de trucs en côtoyant des gens de cette trempe mais je n'ai pas encore eu l'occasion de tout mettre en pratique. Mais ça viendra! »

Signalons qu'en plus de Denzel Washington et ses jeunes partenaires, *The Great Debaters* met aussi en vedette Forest Whitaker. Ce dernier incarne le père de l'un des étudiants.

The Great Debaters prend l'affiche le 25 décembre en version originale anglaise seulement.

Les frais de voyage ont été payés par Alliance Vivafilm (The Weinstein Company).

VOUS L'AVEZ VU DANS...

Inside Man, de Spike Lee et *American Gangster*, de Ridley Scott.

VOUS LE VERREZ DANS...

The Taking of Pelham 123, de Tony Scott.

« On m'a d'abord contacté pour assurer la réalisation, mais on m'a ensuite fait comprendre que pour obtenir un budget conséquent, il vaudrait mieux que j'y tienne aussi un rôle! »

- Denzel Washington

tenant, était encore loin d'être la norme. Sans parler de ces crimes haineux dont étaient parfois victimes ces citoyens de « seconde zone ».

Denzel Whitaker, un acteur adolescent qui incarne le plus jeune des membres de l'équipe du Wiley College, ne cache pas avoir été bouleversé pendant le tournage. « C'était vraiment très dur de jouer

l'importance de l'éducation, même si, en 1935, les possibilités pour les Noirs de se faire une place dans la société étaient très minces. « Le type que je joue aurait très bien pu devenir Barack Obama s'il avait vécu à notre époque, observe Nathan Parker, l'interprète du plus brillant orateur de la bande. Mais il devait d'abord s'assurer de survivre dans un monde hostile, un monde dans

IMAX TELUS
Centre des sciences de Montréal ●●●●

514-496-IMAX • 1 800 349-IMAX
Achetez vos billets en ligne!
www.centredessciencesdemontreal.com

MONSTRES DE LA MER 3D
UNE AVENTURE PRÉHISTORIQUE

LA NOUVELLE
EXPÉRIENCE
IMAX® EN 3D!

Musique originale de Peter Gabriel
et The Footnote

Un film de NATIONAL GEOGRAPHIC
Financé en partie par la National Science Foundation

Desjardins TELUS Pfizer Hydro Québec

L'HISTOIRE DES ALGONQUINS
LE PEUPLE INVISIBLE

« Un document fascinant... » - Marc-André Lussier, *La Presse*
« Une œuvre choquante mais essentielle. » - Michel Defoy, *Voir*
« Les images parlent et les mots frappent [...] un film bouleversant... »
- Brigitte McCann, *Le Journal de Montréal*

UN FILM DE
**RICHARD DESJARDINS
ET ROBERT MONDERIE**
PRODUIT PAR COLETTE LOUMÈDE

UNE PRODUCTION DE
WWW.ONECA/LEPEUPLEINVISIBLE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

Précédé du court métrage *KOKOM DÉMÉNAGE*, un film des cinéastes algonquins Vince Papatie et Évelyn Papatie (DANS CERTAINS CINÉMAS)

EX-CENTRIS 336, boul. Saint-Laurent, MtL
Billetterie (514) 847-2206

CINÉMA PARALLÈLE 2396, Beaubien E. 721-6060

CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060

CINÉMA CARTIER - QUÉBEC

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS



« COUP DE GÉNIE... LE CHEF-D'ŒUVRE DE DENYS ARCAND »

RICHARD MARTINEAU, JOURNAL DE MONTRÉAL



« SI IRRÉSISTIBLEMENT VRAI. » LONDON TIMES

« EXTRAORDINAIRE.

MARC LABRÈCHE EST INCROYABLE.
C'EST TRÈS, TRÈS DRÔLE.
J'AI RI ET J'AI RI À EN PLEURER. » RICHARD OUZOUNIAN,
TORONTO STAR / STAR.COM

« UN DES PLUS GRANDS FILMS [D'ARCAND] ET,
D'UNE CERTAINE MANIÈRE,
SON PLUS RÉJOUISSANT » PETER HOWELL,
TORONTO STAR

« FÉROCE ET DRÔLE » LE FIGAROSCOPE

« UN HUMOUR DÉCAPANT...
ARCAND A SU VISER JUSTE. » LE TÉLÉGRAMME
- FRANCE

« COUP DE CŒUR DE LA SEMAINE » - FRANCE
ÇA TOURNE, DIRECT 8

« UN PORTRAIT DRÔLE, DÉCAPANT
ET ÉMOUVANT
DE L'HOMME MODERNE » HEBDO À NOUS PARIS /
ANOUS.FR - PARIS

« UN BON FILM » USA TODAY

« J'AI VRAIMENT AIMÉ » FOX NEWS.COM

« MARC LABRÈCHE EST EXCELLENT. » LE PARISIEN

« J'AI BEAUCOUP AIMÉ » BOSTON GLOBE

« À NE PAS MANQUER!
DENYS ARCAND SIGNE UNE
EXCELLENTE COMÉDIE » TV ENVIE, PARIS

« UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE » CINEMATICAL

« BRILLANT... UN FILM LUMINEUX » L'UNION, PARIS

« J'AI BEAUCOUP AIMÉ » NEW YORK DAILY NEWS



« EXCELLENT! » STEVE BERGERON,
LA TRIBUNE

« LABRÈCHE EST
PROFONDÉMENT BOULEVERSANT. » MARC-ANDRÉ
LUSSIER, LA PRESSE

« C'EST UN FILM QUE LE PUBLIC APPRÉCIERA CERTAINEMENT...
J'AI BEAUCOUP AIMÉ! » PENELOPE MCQUADE,
STAR SYSTÈME

« UN FILM CHOC, POUR SE DIVERTIR ET RÉFLÉCHIR UN PEU...
DU GRAND ARCAND. » SUSAN LÉGER,
CHLT 102,1 FM SHERBROOKE

« MARC LABRÈCHE EST TOUT SIMPLEMENT GÉNIAL.
UN FILM TOUCHANT, QUI FAIT RÉFLÉCHIR!!!
UN FILM À LA HAUTEUR DE LA RÉPUTATION DE DENYS ARCAND!!! »
CATHERINE GAUDREAU, ENERGIE CHICOUTIMI

« UN AMUSANT DÉLIRE... EXCELLENT MARC LABRÈCHE »
GENEVÈVE TURCOT, LE DROIT

« MARC LABRÈCHE EST GÉNIAL; ÉMOUVANT, TOUCHANT.
SON JEU EST D'UNE SOBRIÉTÉ ET D'UNE JUSTESSE ÉTONNANTES.
IL PORTE LE FILM SUR SES ÉPAULES. » MAXIME DEMERS,
JOURNAL DE MONTRÉAL

« DES SCÈNES D'UNE ÉMOTION INCROYABLE...
DE TOUTE BEAUTÉ! » CATHERINE PERRIN,
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, SRC

« LABRÈCHE MAGISTRAL.
UNE DISTRIBUTION IMPRESSIONNANTE... » MICHEL COULOMBE,
RADIO-CANADA

« UN FILM INFINIMENT SÉDUISANT, PARSEMÉ DE SCÈNES
ET DE RÉPLIQUES JOUISSIVES » FRANCINE LAURENDEAU,
SÉQUENCES

« DENYS ARCAND RÉUSSI À NOUS FAIRE RIRE GRÂCE
À DES RÉPLIQUES CINGLANTES. J'AI AIMÉ! » ALEXANDRA DIAZ,
TVA

« ALLEZ VOIR CE FILM!
MARC LABRÈCHE EST EXCEPTIONNEL! » CHANTAL BARIBEAU,
CFOM 102,9 QUÉBEC

« ON ÉCLATE DE RIRE! » RENÉ HOMIER-ROY,
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, SRC

« SAVOUREUX! UN DE MES FILMS PRÉFÉRÉS. » MITSOU,
RADIO ÉNERGIE

L'ÂGE DES TÉNÉBRES

un film de DENYS ARCAND

avec MARC LABRÈCHE DIANE KRUGER SYLVIE LÉONARD CAROLINE NÉRON MACHA GRENON
produit par DENISE ROBERT DANIEL LOUIS

Précédé du court-métrage « L'AMENDEMENT » réalisé par Kevin Papatie



13 ANS +

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITÉ MONTRÉAL	CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6	MÉGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 16	MÉGA-PLEX™ GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO DEUX-MONTAGNES 14	MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL
CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-BRUNO	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD	MÉGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA BELOIL	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE	CINÉMA MAGOG	CINÉMAS FORTUNE	CINÉMA 9 GATINEAU
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CARREFOUR DORION	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT PLAZA DELSON	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT TROIS-RIVIÈRES	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT VICTORIAVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LES CINÉMAS RGFM DRUMMONDVILLE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
CINÉMA ST-LAURENT	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉ-ENTREPRISE ÉLYSÉE GRANBY	CINÉMA ST-BASILE	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉMA PIXEL LOUISEVILLE	CINÉMA CAPITOL VAL D'OR	CINÉMA LAURIER MONT-LAURIER	CINÉMA PINE STE-ADELE	VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC	LE FORUM 22 EX-CENTRIS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.vivafilm.com

CINÉMA

Pas rasoir pour un sou

SWEENEY TODD...

(V.F.: SWEENEY TODD – LE DIABOLIQUE BARBIER...)

Film d'horreur musical de Tim Burton. Avec Johnny Depp, Helena Bonham Carter, Alan Rickman, Sacha Baron Cohen. 1h57.

Un barbier envoyé au bagne sous de fausses accusations s'évade au bout de 15 ans et revient à Londres pour se venger.

Un des meilleurs coups du tandem Burton et Depp!
★★★★

SONIA SARFATI

Tim Burton et Johnny Depp font équipe pour la sixième fois et ils réussissent à se renouveler (il le faut, pour surprendre) tout en restant eux-mêmes (il le faut, parce que c'est ainsi qu'on les aime). Bref, *Sweeney Todd - The Demon Barber of Fleet Street* est parmi les grands crus qu'ils ont concoctés ensemble, parvenant à porter brillamment à l'écran le spectacle musical créé en 1979 par Stephen Sondheim.

Dans cette œuvre d'une immense originalité, le spectacle est toujours là. Mais le cinéma

aussi. Rarement a-t-on vu transposition ou (re) création aussi réussie.

Sweeney Todd est inspiré d'un fait divers mâtiné de légende urbaine où il est question d'un barbier du Londres victorien (Johnny Depp) qui, injustement envoyé dans un bagne australien, s'évade au bout de 15 ans et revient chez lui pour se venger de son bourreau. C'est-à-dire le juge Turpin (Alan Rickman), qui l'a fait condamner pour mieux séduire son épouse.

De retour au pays, Sweeney Todd, de son véritable nom Benjamin Barker, se réinstalle dans le grenier que lui louait Mrs. Lovett (Helena Bonham Carter), rouvre boutique. Et se met à égorger ses clients. Car son désir de vengeance est devenu folie quand il a appris que sa bien-aimée s'est tuée après avoir été agressée par l'horrible juge, lequel élève la fille du couple maintenant adolescente. Il trouve dans sa logeuse une complice zélée: elle utilise le corps des victimes pour farcir les chaussons à la viande qu'elle vend dans sa boutique.

Horrible? Les gestes le sont. Mais la manière fait toute la différence.

Dans ce long métrage aux couleurs savamment «désaturées»



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

Johnny Depp et Helena Bonham Carter dans *Sweeney Todd*.

où seul le rouge parvient à s'extraire des noirs, des blancs et des gris, les actes de violence (le rasoir sur les gorges, les jaillissements du sang, les corps qui s'écrasent sur le sol après avoir glissés dans la chute à linge...) sont à ce point stylisés qu'ils apparaissent comme autant de chorégraphies. L'effet n'est pas moins déroutant que le réalisme brutal. Il touche différemment.

Mais, au moins, aussi cruellement. *Sweeney Todd* est un drame d'horreur.

Dans ce film où la vengeance est au premier plan, ce plat qui se mange froid ne va pas en solo. Loin de là. Le désespoir de Sweeney Todd qui se mue en folie et tombe comme un tranchoir dans le regard hanté de Johnny Depp, l'amour aveugle que Mrs. Lovett voue à son locataire qui

ne voit rien, la prison morale dans laquelle s'est emmuré lui-même le juge Turpin en faisant ce que l'on sait, tout cela s'étale en puissance et en douleur dans les nombreux gros plans. *Sweeney Todd* est un drame humain.

Dans cette production où les dialogues occupent le second plan, les pièces musicales, portées par des acteurs qui les jouent avec conviction, peuvent déstabiliser avant de séduire. Si celles qu'entonnent la fille de Sweeney Todd (Jayne Wisener) et le jeune marin dont elle est éprise (Jamie Campbell Bower) sont assez conventionnelles et conventionnellement rendues, celle qu'entonne Sacha Baron Cohen dans la peau du flamboyant Pirelli est une pause ensoleillée dans cet univers sombre. Quant à Helena Bonham Carter, elle est extraordinaire face à Johnny Depp ou au petit Toby (Edward Sanders), qui attise sa fibre maternelle. Et Johnny Depp, lui, atteint des sommets dans *My Friends*, cette chanson d'amour, littéralement, qu'il adresse à ses... rasoirs – où l'on entend presque un écho distordu d'Edward Scissorhands. *Sweeney Todd* est un drame musical.

Et c'est un moment de cinéma dramatique dans sa beauté non conventionnelle.

Bonheur jouissif et... un peu coupable

WALK HARD...

Comédie de Jake Kasdan. Avec John C. Reilly, Jenna Fisher, Tim Meadows, Kristen Wiig. 1h36.

La vie et l'œuvre de l'auteur-compositeur-interprète Dewey Cox, qui a traversé cinq décennies sous les projecteurs, s'adaptant à tous les styles... pour le meilleur et pour le pire.

Une fausse biopic, mais une vraie réussite.
★★★★

SONIA SARFATI

Walk Hard - The Dewey Cox Story est une fausse biopic inspirée des *Walk the Line* et autres *Ray*. Et ses créateurs – Jake Kasdan et Judd Apatow, qui ont écrit le scénario que le premier a réalisé et le second, produit – ont, eux, été très inspirés, point. Dès l'écriture et jusqu'au fait d'avoir

choisi cet éternel second rôle qu'est John C. Reilly pour camper le personnage central et montrer (enfin!) l'étendue de son talent... qui se révèle immense et sera, on l'espère, récompensé.

C'est un bonheur jouissif et un peu coupable que procure cette comédie dans laquelle se mêlent l'humour mordant de Jake Kasdan (on lui doit l'excellente série *The TV Set*) et la signature impertinente et loin-de-moi-toute-rectitude-politique de Judd Apatow (réalisateur de *Knocked Up*, producteur de *Talladega Nights* et autres *Superbad*).

Présenté en anglais seulement (et il faut bien maîtriser la langue pour saisir toute la... profondeur subversive – d'aucuns diront la vulgarité – et la drôlerie du propos, présents dans les dialogues et les chansons), *Walk Hard* démarre sur la plus traditionnelle des routes empruntées par les biopics. Le film retrace l'enfance, les débuts difficiles, la gloire, les succès et les excès, les amours, les échecs et la «rédemption». Classique.

La vie de Dewey Cox, donc,

commence dans un trou de l'Alabama où il vit pauvrement avec son père, sa mère et son grand frère... qu'il coupe en deux par accident. Poursuivi par la haine de son paternel – le fils aîné était la prune de ses yeux – Dewey prend la route à 14 ans (et il est déjà incarné par John C. Reilly, hilarant) avec sa copine Edith (Kristen Wiig). Ils auront un nombre indéterminé (mais élevé) d'enfants. En arracheront.

Puis, ce sera la percée. Soudaine. Le haut de l'échelle et ses tentations (la scène de partouze est, en ce sens, mémorable). Le divorce et le remariage avec la choriste Darlene (Jenna Fisher, de la version américaine de *The Office*). La consommation de drogues et les séjours en désintox. La rencontre avec les stars de l'heure. L'apparition de Jack White en Elvis est très drôle. Celle de Jack Black, Paul Rudd, Jason Schwartzman et Justin Long en Beatles est à se rouler par terre. Un moment d'anthologie. Il y en a quelques autres sur le chemin suivi par cet artiste-caméléon qui, en cinq décennies, va changer de styles et de façons.

Physiquement et musicalement. Et de le suivre dans le rock'n'roll des années 50, les mouvements protestataires des années 60, les émissions de variété façon *Sonny and Cher* des années 70, et ainsi de suite.

Genre oblige, la vie de Dewey Cox s'accompagne de très nombreuses pièces musicales, numéros de production à l'avenant. Tout cela est formidablement réussi: ce ne sont pas là de bêtes pastiches de chansons, mais bien des pièces et des façons de les présenter qui véhiculent l'esprit de chacune des époques concernées. Sur le plan musical en tout cas. Prêter l'oreille aux paroles fait comprendre que leurs auteurs et compositeurs (ils sont toute une

bande) étaient sur la même longueur d'onde irrévérencieuse que les scénaristes.

Quant à la distribution de *Walk Hard*, elle est solide et convaincante (dans tel contexte, il fallait le faire) de bout en bout. Le fleuron allant à John C. Reilly. Il est de toutes les scènes. Et ce qu'il y fait, tant dans le jeu (parfois très physique – ô les pauvres lavabos!) que dans les métamorphoses et l'interprétation des chansons (puisqu'il chante vraiment), relève du tour de force. Ce, jusqu'à la dernière image... qui se trouve à la fin du générique. Il vaut le coup de patienter quelques minutes pour la voir.

3 MISES EN NOMINATION - GOLDEN GLOBE^{MD}
MEILLEUR FILM
MEILLEURE ACTRICE ELLEN PAGE
MEILLEUR SCÉNARIO DIABLO CODY

«★★★★★»
CLAUDIA PUIG, USA TODAY
«LE FILM RÉCONFORTANT DE LA SAISON.»
JACK MATHEWS, NEW YORK DAILY NEWS
«★★★★★»
THELMA ADAMS, US WEEKLY

JUNO
«version originale anglaise»
«★★★★★»
LOU LUMENICK, NEW YORK POST
«UN FILM PARFAIT.»
ROBERT WILONSKY, VILLAGE VOICE

FOX SEARCHLIGHT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE MANDATE PICTURES/MR. MUDD UN FILM DE JASON REITMAN «JUNO»
ELLEN PAGE MICHAEL CERA JENNIFER GARNER JASON BATEMAN ALLISON JANNEY J.K. SIMMONS
DISTRIBUTION: MINDY MARIN C.S.A. MATEO MESSINA CHANSONS: KIMYA DAWSON DE LA MUSIQUE: PETER AFTERMAN ET MARGARET YEN
COPRODUCTEURS: BRAD VAN ARRAGON MONTAGE: DANA E. GLAUBERMAN CONCEPTION: JEFFREY L. HALL VISELLE: STEVE SAKLAD PHOTOGRAPHE: ERIC STEELBERG
PRODUCTEURS: JOE DRAKE NATHAN KAHANE DANIEL DUBIECKI
SCÉNARIO: LIANNE HALFON JOHN MALKOVICH MASON NOVICK RUSSELL SMITH
RÉALISÉ PAR JASON REITMAN
www.foxsearchlight.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE LE FORUM 22
Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

SOYEZ DE LA PARTIE
«DU PLAISIR DU TEMPS DES FÊTES À SON MEILLEUR!»
C Alvarez, HBO
«HILARANT!»
Ted Baehr, MOVIEGUIDE®

«LE PARFAIT FILM FAMILIAL DES FÊTES!»
Teri Hart, THE MOVIE NETWORK / FAMILY CHANNEL

ALVIN ET LES CHIPMUNKS
«version française de ALVIN AND THE CHIPMUNKS»

À L'AFFICHE
Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com CinemasGuzzo.com CinemasFortune.ca, cinemepresse.com enprimeur.ca

Dictateurs, terroristes, criminels de guerre. Rencontrez l'homme qui les a défendus.

★★★★★
(sur quatre)
Le Nouvel Observateur
«Un incroyable thriller d'espionnage!»
Le Monde
«Passionnant!»
Métro
«Indispensable!»
Rolling Stone
«Étourdissant!»
Elle

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

L'AVOCAT DE LA TERREUR
UN FILM DE BARBET SCHROEDER métropole.com

À L'AFFICHE LE FORUM 22
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

SELECTION OFFICIELLE
PUSAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
SÉLECTION OFFICIELLE
2006

GARÇON
UN FILM DE ALEX VAN WARMDAM

«D'UN COMIQUE ABSURDE IRRÉSISTIBLE!»
MANON DUMAIS, VOIR

POUR CERTAINS, LA VIE EST UN FESTIN. PAS POUR EDGAR.

À L'AFFICHE!
VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 721-6060
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA

Une vérité qui dérange

LE DERNIER CONTINENT

Documentaire de Jean Lemire. 1h25.

À bord du *Sedna IV*, en Antarctique pendant 430 jours, Jean Lemire et son équipe nous informent sur le réchauffement climatique.

Un documentaire hybride: ni vraiment scientifique, ni vraiment personnel. On attend pendant une bonne partie du film qu'il nous démontre que l'Antarctique s'est réchauffée. Et on reste sur sa faim.

★★½

ANABELLE NICOUUD

Partis en Antarctique pendant 430 jours, Jean Lemire et son équipage scientifique et cinématographique avait pour mission de documenter et de renseigner nos concitoyens sur le réchauffement climatique et des hivers qui ne sont plus polaires, mais tempérés.

Sur l'objectif du film, rien à dire: le réchauffement climatique est un sujet inattaquable sur le plan moral et scientifique, sauf si l'on tient à donner dans le politiquement incorrect ou à passer pour un ennemi de l'environnement. Pour le profane, *Le dernier continent* semble être l'occasion de se faire une culture sur un monde en danger.

Malheureusement, c'est loin d'être le cas. On commence le film en attendant de voir les scientifiques à l'œuvre, mais finalement, c'est une équipe que l'on trouve, qui fête ses 365 jours sur le voilier. Les questions fusent sur ceux qui vont passer l'hiver antarctique sur le bateau et ceux qui doivent repartir. Le temps presse nous dit Jean Lemire en voix hors champ, dans deux jours, la dernière chance de retrouver la terre ferme sera passée.

Loft Story dans l'Antarctique? Bon, pourquoi pas, se dit-on encore, sauf que ce n'est pas exactement ce qui se passe. Une fois les tourments existentiels passés (rester tout un hiver ou non sur un bateau sans espoir de pouvoir rejoindre la civilisation), le film montre comment l'équi-



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

Sans douter de la sincérité de l'entreprise ni de la majesté des images, on peut se questionner sur la pertinence cinématographique et scientifique de ce documentaire finalement bien décevant.

page compte s'installer pour passer l'hiver.

Un documentaire sur les dessous d'une équipée scientifique? Voilà qui nous emballe... mais là encore, le spectateur se retrouve dans un cul-de-sac, tant on ne montre qu'une partie (impressionnante, certes) de l'installation. Les difficultés liées à la météo sont directement imputées au réchauffement climatique sans que personne, dans le documentaire, ne prenne le temps de nous expliquer pourquoi.

Le temps de mentionner que l'absence de glace complique la vie de l'équipage et des animaux et nous voilà en plein dans une rhétorique sur les navigateurs du *Sedna IV* qualifiés de « réfugiés climatiques ». Et à ce niveau-là du film, l'interrogation bienveillante du spectateur se mue en un agacement grandissant.

On entend beaucoup parler les navigateurs de leurs émotions, mais on ne voit pas beaucoup d'animaux. C'est comme si *Le dernier continent*

avait du mal à trouver sa voie, ou s'était trouvé un mandat une fois l'expédition terminée. S'il s'agissait de faire un film scientifique, on ne peut que regretter l'absence de la science là-dedans. S'il s'agissait de faire un film sur l'Antarctique, on peut saluer les images d'une rare beauté mais qui ne se déploient pas au-delà d'un kilomètre de rayon du navire.

Si, enfin, il s'agissait de faire un film sur les états d'âme de navigateurs coupés du monde pendant 430 jours, on ne peut que s'interroger sur la pertinence de montrer un documentaire qui se raconte au « je », mais se regarde presque comme une fiction, loin de ses personnages.

Sans douter de la sincérité de l'entreprise de Jean Lemire, et de celle de ses coéquipiers, ni de la majesté des images recueillies, on peut toutefois se questionner sur la pertinence cinématographique et scientifique de ce documentaire hybride et beaucoup trop lyrique.

L'art de la guerre

THE RAPE OF EUROPA

Documentaire de Richard Berge, Bonni Cohen et Nicole Newham.

Comment l'Europe a survécu au pillage et à la destruction de son patrimoine artistique par les armées allemande (et alliées) pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Documentaire classique mais rigoureux.

★★★

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Entre 1939 et 1944, l'armée nazie n'a pas seulement envahi la quasi-totalité de l'Europe. Elle a pillé ou détruit le cinquième du patrimoine artistique du continent, gracieuseté d'une politique culturelle drastique, signée Adolf Hitler.

Rappelons que le Führer – qui avait été refusé plus jeune à l'École des beaux-arts de Vienne – n'était pas insensible à la beauté. Ses conquêtes successives lui permettaient d'alimenter sa collection de tableaux personnelle, ainsi que le Musée d'art de Linz, qu'il projetait de faire construire.

Ces œuvres d'art étaient volées dans les musées, les galeries et dans les maisons juives bourgeoises abandonnées. Prévoyant le pire, le Louvre a dû cacher 400 000 de ses joyaux aux quatre coins de la campagne française. On estime malgré tout qu'entre 1940 et 1942, plus de 22 000 objets d'art ont été envoyés de France en Allemagne.

Hélas. Si plusieurs de ces œuvres ont été retrouvées et rendues à leurs propriétaires, d'autres manquent toujours à l'appel. Bon an mal an, certains refont surface dans des musées américains, qui doivent en expliquer la provenance. C'est beaucoup moins réparable du côté du patrimoine architectural, qui fut détruit par les Allemands, avant d'être pilonné par les Alliés.

Tout cela est raconté en long et en large dans *The Rape of Europe*, tiré du livre de Lynn H. Nicholas publié en 1995. Appuyé par d'étonnants films d'archives et plusieurs entrevues, ce documentaire classique dans sa forme, mais rigoureux dans sa démarche, retrace toutes les étapes de ce drame culturel – et parfois humain – qui se répercute encore aujourd'hui.

Voilà, sans aucun doute, de quoi nourrir une belle soirée télé chez Historia. Mais si vous étudiez ou enseignez l'histoire de l'art, l'art, l'histoire, le cinéma documentaire, la muséologie ou vous intéressez plus largement à la culture, attrapez *The Rape of Europe* au grand écran. Cette tragédie culturelle n'apparaîtra que plus énorme.

Débutez l'année au volant d'une Dodge Grand Caravan SXT 2008

Courez la chance de rouler, avec toute la famille, à bord de cette Dodge Grand Caravan SXT 2008 pour les 3 prochaines années!



Pour participer, remplissez le coupon ci-dessous ou inscrivez-vous sur cyberpresse.ca/grandcaravan en indiquant l'indice du jour que vous trouverez dans les pages de La Presse ou sur le site monvolant.ca.

Retournez ce coupon dûment rempli à : **Concours Dodge Grand Caravan SXT 2008**
La Presse, C.P. 11051, Succursale Centre-Ville, Montréal, Québec H3C 3Y7

Nom : _____ Prénom : _____ Âge : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Courriel : _____

Tél. (résidence) : _____ Tél. (travail) : _____

Question d'habileté : $[(30 + 16 - 4) \div 2] \times 14 =$ _____

Indice du jour : _____ Date de publication : _____

Cochez si vous désirez recevoir de l'information promotionnelle de Dodge, La Presse et cyberpresse.ca.

Description du prix :

- Dodge Grand Caravan SXT 2008 avec l'ensemble 24H
- Sièges de la deuxième rangée pivotants avec table amovible et escamotable **Swivel 'n Go**™
- Moteur V6 de 3,3 L à polycarburant, 175 ch.
- Transmission automatique
- Système électronique d'antidérapage ESP™ et freins antibloquages aux quatre (4) roues
- Climatisation
- Deux sacs gonflables à l'avant et rideaux gonflables à la première, deuxième et troisième rangée
- Double DVD
- Caméra vidéo de recul

Aucun achat requis. Le concours se termine le 9 janvier 2008 à 23 h 45 (HE). Ce concours s'adresse à toute personne qui réside au Québec, qui est âgée d'au moins 18 ans et doit posséder un permis de conduire valide. Il y a un (1) prix pour une valeur totale approximative de 17 895 \$ CA. Limite d'une (1) participation originale, par participant et par adresse de courriel valide. Les chances de gagner sont en fonction du nombre de participations reçues. Le gagnant devra avoir répondu correctement à une question d'ordre mathématique. Règlements du concours disponibles à La Presse et sur cyberpresse.



LA PRESSE

cyberpresse.ca

Lucky Luke fait encore mouche

TOUS À L'OUEST...

Dessin animé de Olivier Jean-Marie. Avec les voix de Stéphane Rousseau, RBO et Dee Dee Bridgewater. 1h27.

Une fois de plus, Lucky Luke doit ramener les Dalton en prison. Tout en donnant un coup de main à des pionniers en route vers l'Ouest.

Une adaptation fidèle à l'univers créé par Goscinny et Morris et doublée avec brio par les quatre RBO. ★★★

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

On ne tue pas les héros. Malgré les décès de ses créateurs (Morris et Goscinny), Lucky Luke semble bien décidé à poursuivre sa carrière de pistolero, que ce soit en bande dessinée ou au cinéma. Après *Daisy Town* (1971), *La ballade des Dalton* (1978) et *Les Dalton en cavale* (1983), le voilà qui remonte en selle pour un quatrième long métrage animé, doublé au Québec par Stéphane Rousseau et Rock et Belles Oreilles.

L'histoire, cette fois, démarre dans le New York de 1855, point zéro d'un long périple qui mènera notre cowboy solitaire jusqu'à la côte ouest américaine.



ILLUSTRATION FOURNIE PAR ALLIANCE
Lucky Luke est apparu pour la première fois en 1947.

61 ans et un beau dentier

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Traduit dans près de 40 langues, les 70 albums de Lucky Luke représentent, avec Astérix, la BD française qui s'exporte le mieux à l'étranger.

En 61 ans de carrière, le cowboy solitaire n'a pourtant pas connu que des hauts. Inventé par le Belge Maurice de Bevere, dit Morris, Luc le chanceux est apparu timidement dans les pages de l'album *Spirou* en 1947. Mais en parodiant le western, Morris tape au cœur de l'imaginaire des petits européens et se constitue bien vite un énorme fan-club.

Sa rencontre avec le brillant scénariste René Goscinny, dans les années 50, va propulser son héros au sommet de la création bédésèque. Pendant 20 ans, leur collaboration va générer des records de ventes.

Après la mort de Goscinny, en 1977, Lucky Luke perd sa chance. Les scénaristes se succèdent sans atteindre la qualité des aventures précédentes. Fond du baril : Morris s'éteint à son tour en 2001.

Le succès ne reviendra qu'en 2004, grâce au tandem de l'illustrateur Achdé et l'humoriste Laurent Gerra, les albums *La belle province* et *La corde au cou* s'écoulant respectivement à 700 000 et 500 000 exemplaires. Après le dessin animé *Tous à l'Ouest*, on parle maintenant d'une nouvelle adaptation au cinéma, cette fois avec de vrais acteurs, dont Jean Dujardin (Brice de Nice) dans le rôle-titre.

Avant d'être repris par Lucky Luke, les Dalton ont pillé toutes les banques de la ville et caché leur butin dans le chariot d'une caravane d'immigrants qui s'ébranle vers l'Ouest. Victimes d'un arnaqueur, les pionniers n'ont que 80 jours pour aller prendre possession de leurs terres en Californie. Ils demandent protection à l'homme tirant plus vite que son ombre, qui profitera de ce dangereux périple pour ramener les Dalton au pénitencier.

Librement inspiré de l'album *La caravane* (1964), *Tous à l'Ouest...* résume, sur les chapeaux de roues, l'univers créé par Morris et Goscinny : les bagarres de saloon, les Indiens peinturlurés, les crises hystériques de Joe Dalton, l'inébranlable cool de Lucky Luke... Tout l'esprit de la BD originale y est.

La bonne nouvelle, c'est qu'on a ajouté une autre couche de délire à ce scénario classique et respectueux. Si le traitement reste traditionnel (esthétique européenne, dessins à la main, décors à l'encre), le réalisateur multiplie les hommages aux cartoons américains jazzy-déjantés-pré-Walt-Disney façon Tex Avery. On appréciera en outre le rythme trépidant et une suite de gags à degrés multiples (absurde, slapstick, clin d'œil à l'actualité) qui font mouche avec la précision d'un chasseur de prime.

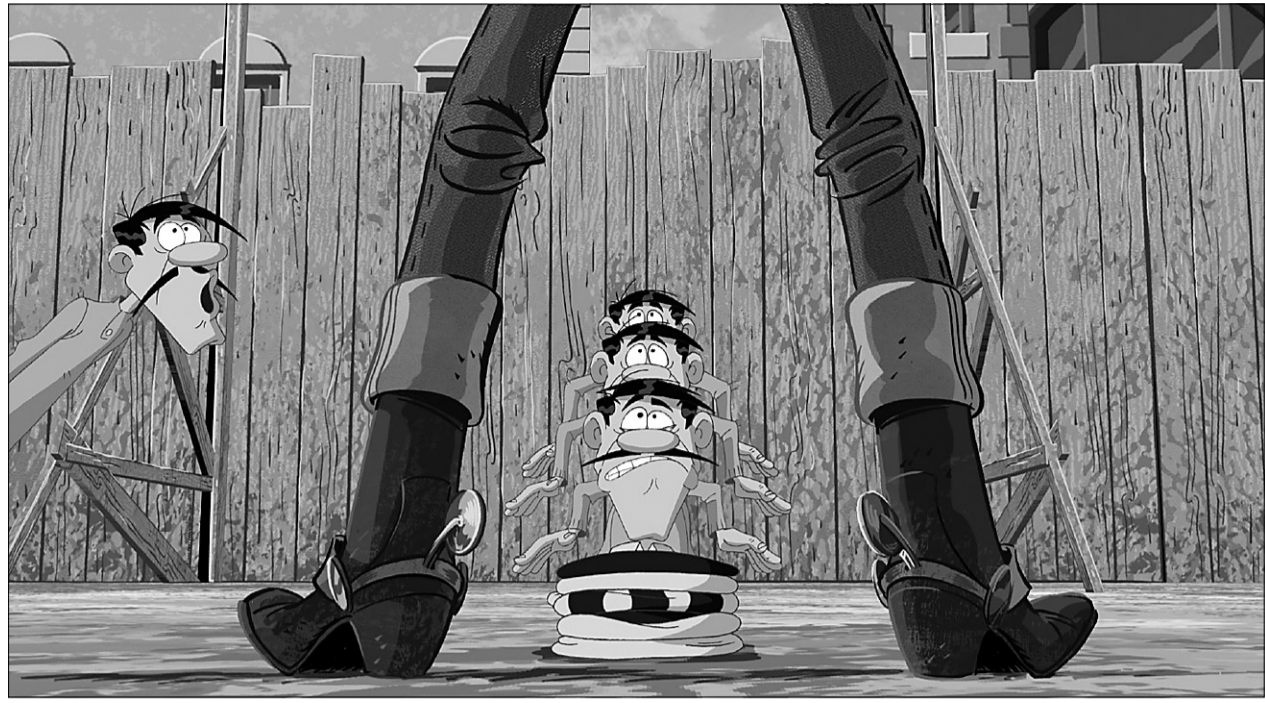


PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE
Dessin animé à l'ancienne mais adaptation réussie, *Tous à l'Ouest...* a su rester fidèle au Lucky Luke original.

Soulignons en outre l'efficacité de la version québécoise, qui joue à fond la carte locale (Gildor Roy, accommodements raisonnables etc.), sans tomber dans le piège de la traduction à l'accent « full kebab » style les Simpson, Garfield et autres Pierrafeu.

Bon point aux gars d'RBO qui, en plus des quatre Dalton (devinez qui fait le petit...) campent avec un plaisir criant

(surtout dans le cas de Joe) la plupart des personnages secondaires du film. On n'en dira pas autant de Stéphane Rousseau, qui continue de surprendre par ses talents d'acteur limités... et, extraordinairement, non moins sollicités. Fort heureusement pour nous, Lucky Luke est homme de peu de mots...

Adaptation réussie, somme toute. Dessin animé à l'ancienne, et pourtant frais comme une

danseuse de saloon qui vient d'arriver à Nothing Gulch, *Tous à l'Ouest...* a su rester fidèle au Lucky Luke original, sans trop mordre la poussière. Bonne nouvelle pour le cowboy solitaire, dont les passages au grand écran n'ont pas toujours été aussi réussis (voir *Les Dalton* en 2004, et le film avec Terence Hill de 1983) et dont la franchise ne demandait qu'à être repopularisée.

VIVEZ L'AVENTURE AU GRAND ÉCRAN !



LE DERNIER CONTINENT

UN FILM DE JEAN LEMIRE

LES FILMS SÉVILLE et GLACIALIS PRODUCTIONS PRÉSENTENT UN FILM DE JEAN LEMIRE « LE DERNIER CONTINENT »
AVEC JEAN LEMIRE, MARIANO LOPEZ, MARIO CYR, FRANÇOIS PRÉVOST, STEVENS PEARSON, JOELLE PROULX, AMÉLIE BRETON, SERGE BOUDREAU,
PASCALE OTIS, SÉBASTIEN BOY, RENE TURÉSNE, CHARLES CORMIER, MARCEL DUBÉ, MARCO FANIA, DAMIAN LOPEZ, GASTON ARSENAULT
Avec MARTIN LECLERC, MARIO CYR, STÉPHAN MENGHI, MARCO FANIA. MONTAGE : JEAN-FRANÇOIS SAUVÉ. MONTAGE : SERGE BORVIN
MUSIQUE ORIGINALE : SIMON LECLERC. RÉGIE DE PATRICK WATSON. MONTAGE : MICHEL GROU. PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS : JOSÉE ROBERGE. PRODUCTEUR : JEAN LEMIRE

Quebec, Canada, TELEFILM, ROGERS, CINÉMA BIERMANS, CINÉMA TRIOMPHE, CINÉMA PINE, SEVILLE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !

QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	CARR ANGRIGNON	CINÉMA Beaubien	MÉGA-PLEX* GUZZO	MÉGA-PLEX* GUZZO	ST-EUSTACHE	CINÉPLEX OVERTISEMENT - ST-BRUNO	BOUCHERVILLE	BELOEIL	
MÉGA-PLEX* GUZZO	GATINEAU	SHERBROOKE	CARTEFOUR DU NORD - ST-JÉRÔME	CINÉMA CAPITO	DRUMMONDVILLE	VICTORIAVILLE	SHAWINIGAN	ST-BASILE	CINÉMA TRIOMPHE - LACHENAIE	CINÉMA PINE - STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ARTS SPECTACLES À CHACUN SON CHOIX
Tous les jours dans LA PRESSE

CINÉMA

Autres temps, autres moeurs...

CHARLIE WILSON'S

(V.F.: LE COMBAT DE CHARLIE WILSON)

Chronique politique réalisée par Mike Nichols. Avec Tom Hanks, Julia Roberts, Philip Seymour Hoffman, Amy Adams. 1h37.

Au début des années 80, un politicien texan à la réputation douteuse se rachète en contribuant indirectement à la débâcle de l'Armée rouge en Afghanistan.

Une chronique politique très fine. Aussi amusante que pertinente. ★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Les vieux routiers ont la cote. Après Sidney Lumet, un cinéaste qui, avec *Before the Devil Knows You're Dead*, a offert cette année son meilleur film depuis 10 ans, voilà que le vétéran Mike Nichols (*The Graduate*, *Primary Colors*) livre une chronique politique très fine, à la fois amusante et pertinente, magnifiquement bien écrite et bien réalisée.

Inspiré d'un bouquin qu'a publié George Crile il y a quelques années,

Charlie Wilson's War relate les efforts que déploie un politicien démocrate en 1980 pour tenter de venir en aide aux rebelles afghans. Sa solution? Leur fournir des armes afin qu'ils puissent mieux combattre l'armée russe, laquelle a envahi l'Afghanistan quelques mois plus tôt.

Contrairement à tous les films sur la guerre qui ont été produits récemment (et qui se sont tous plus ou moins plantés au box-office), *Charlie Wilson's War* bénéficie d'un très grand luxe. La distance qui nous sépare de l'époque dans laquelle le récit est campé constitue en effet un atout de taille. L'état d'esprit était si différent que plus rien n'est désormais comparable, tant sur le plan des moeurs, de l'éthique, que des allégeances. Le scénario d'Aaron Sorkin, un auteur qui a notamment écrit bon nombre d'épisodes de la série *The West Wing*, ne rate évidemment jamais l'ironie de la situation. Cela dit, la démonstration n'est jamais trop appuyée non plus; le caractère satirique de cette histoire reposant déjà sur le décalage entre les deux époques. Bien que le film fasse souvent sourire, *Charlie Wilson's War* ne tombe jamais dans la farce grossière.

Plus qu'un drame politique dont on suivrait les moindres péripéties, *Charlie Wilson's War* se révèle être



PHOTO BLOOMBERG

Tom Hanks dans les habits de Charlie Wilson, un membre de la Chambre des représentants dans les années 80, fervent militant de l'aide aux moudjahidin.

avant tout une formidable étude de moeurs, au centre de laquelle est placé un personnage fort attachant. Charlie Wilson (excellent Tom Hanks) a pu survivre dans le monde politique malgré sa vie de play-boy et sa consommation d'alcool. Amoureux de la féminité,

il magnifie celles qui font partie de son entourage, tant dans sa vie personnelle que professionnelle. Ses talents de beau parleur lui valent en outre l'attention d'une dame de société dont le pouvoir économique est puissant (Julia Roberts). Cette dernière lui demande d'utiliser toute

son influence afin que le Congrès américain change son approche par rapport au conflit, histoire d'aider les rebelles afghans. Pour ce faire, elle envoie même Charlie en émissaire auprès des différents intervenants, malgré le manque flagrant de sensibilité culturelle du politicien américain auprès de ses hôtes du Moyen-Orient.

Voilà un film qui se démarque par son ton, par son rythme, par la qualité du jeu des interprètes. Tom Hanks rend de façon remarquable le côté bon vivant du personnage. Il sait aussi faire écho au sens politique certain d'un homme qui, malgré les apparences, a pu mener à bien un dossier aussi important. De même, chaque apparition de Philip Seymour Hoffman, qui interprète un agent de la CIA, élève le récit d'un cran. Dans un rôle plus effacé, Julia Roberts sait par ailleurs aussi donner la bonne mesure.

Au-delà des performances d'acteurs, il faut ici souligner les qualités d'écriture et de mise en scène de ce film dont le récit trouve évidemment un écho avec la présente époque. Les alliés d'hier ne sont-ils pas devenus les ennemis d'aujourd'hui? Et qui est Rudolph Giuliani, ce procureur qui veut jeter Wilson en prison pour une affaire de drogue?

NATIONAL TREASURE

(V.F.: TRÉSOR NATIONAL: LE LIVRE DES SECRETS)

Film d'aventures de Jon Turteltaub. Avec Nicolas Cage, Diane Kruger, Justin Bartha, Jon Voight, Helen Mirren.

L'archéologue Ben Gates se lance dans une nouvelle chasse au trésor, cette fois, pour blanchir la réputation d'un de ses ancêtres.

Le défi de cette chasse au trésor? Ne pas perdre la carte. Et il s'adresse aux spectateurs. Pas aux héros du film qui, eux, font flèche de tout bois. ★★★½

Confuse chasse au trésor

SONIA SARFATI

Si *National Treasure* a été l'un des succès populaires de 2004 (un box-office de 350 millions, ça ne ment pas), la critique avait été plutôt tiède à propos du film de Jon Turteltaub mettant Nicolas Cage en vedette. Les plus sévères (je n'en suis pas) avaient qualifié le scénario de «n'importe quoi» et le long métrage, de dérivé dilué du *Da Vinci Code* de Dan Brown – qui était alors dans l'air du temps et entre toutes les mains.

Eh bien, qu'elle se prépare, la critique! Parce que *Book of Secrets*, le second volet des aventures de l'archéologue Ben Gates, tire encore plus dans toutes les directions, vise plus loin puisque l'intrigue ne se cantonne plus aux États-Unis, rebondit dans tous les sens sans

que l'on comprenne toujours comment ni pourquoi.

Bref, une chasse au trésor survoltée et confuse. Même pour l'amateur de films d'action ponctués d'humour, d'intrigue et de rocambolesque (là, j'en suis).

D'accord, pour ceux qui le souhaitent, je résume. *Book of Secrets* s'ouvre par un drame familial: Thomas Gates, l'arrière-arrière-grand-père de Ben, aurait été complice de l'assassinat d'Abraham Lincoln. La «preuve» se trouve dans le journal du meurtrier, John Wilkes Booth, dont les pages arrachées à l'époque – celles qui inculpent Thomas – viennent de refaire surface.

Ben et son père (Jon Voight) ni font ni une ni deux. Ils vont prendre les mesures nécessaires afin de

laver la réputation familiale ainsi entachée.

Pour cela, Ben, son ex-petite amie (Diane Kruger) et son acolyte et faire-valoir (Justin Bartha) partent en mission. Suivant une série d'indices qui les mène d'abord à Paris, puis à Londres. Des étapes si mal exploitées qu'elles donnent l'impression d'avoir été placées là parce qu'il «fallait» élargir l'horizon du trio – histoire de vendre l'idée que «le trésor national devient international».

Peu importe, quelques clichés culturels plus tard, ils rentrent au pays. Continuent à déchiffrer code après code. Ici, avec l'aide de la mère de Ben (Helen Mirren – que fait-elle dans cette galère?!). Et les voilà tous sur les traces d'un livre dont seul le président des États-Unis connaît officiellement l'existence et l'emplacement mais pas le contenu (!), et qui renferme les secrets les mieux gardés du monde.

Dont celui qui intéresse particulièrement les Gates.

Un secret qui mène à la grande finale, une scène aussi spectaculaire que tirée par les cheveux dans son déroulement et, surtout, convenue dans sa conclusion.

Grosso modo, c'est ça. Grosso modo parce qu'il est facile de se perdre dans cette course à la fois embrouillée pour le spectateur et trop simple pour les protagonistes qui déjouent les pièges, usent et abusent des pistes cousues de fil blanc, multiplient les déductions géniales en trois coups de cuillère à pot. C'est là que l'intrigue sympathique du premier volet de *National Treasure* se met à un peu trop copiner avec le n'importe quoi.

Pourtant, on ne voit pas le temps passer pendant ces deux heures où le rythme ne dérouille pas. C'est sûrement un signe... mais certains le jugeront codé!

2 NOMINATIONS GOLDEN GLOBE
MEILLEURE ACTRICE - AMY ADAMS

WALT DISNEY PICTURES
Vous Souhaitez
LE TEMPS DES FÊTES MAGIQUE

IL ÉTAIT UNE FOIS
(Version Française de Enchanted)

EnchantedMovie.com

Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films ou Visitez EnchantedMovie.com

Regarder Patrick Dempsey de IL ÉTAIT UNE FOIS sur GREY'S ANATOMY les jeudis sur CTV

MEILLEUR FILM
NOMINATION GOLDEN GLOBE
MEILLEURE BANDE ORIGINALE - ALBERTO IGLESIAS

MEILLEUR FILM
NOMINATION CRITIC'S CHOICE AWARDS
MEILLEUR JEUNE ACTEUR - AHMAD KHAN MAHMOODZADA

Les Cerfs-volants de Kaboul
UN FILM DE MARC FORSTER

«★★★★★»
C'EST UN FILM MAGNIFIQUE!
-Roger Ebert, CHICAGO SUN-TIMES

GAGNANT!
UN DES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE
NATIONAL BOARD OF REVIEW

13 ANS+

www.kiterunnermovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

QUARTIER LATIN PONT-VIAU 16 BROSSARD ST. EUSTACHE

FORUM COLOSSUS LAVAL SPHERETECH 14 CINÉMA DU PARC

DES QUATRE COINS DU PAYS,
LES CRITIQUES EN TOMBENT AMOUREUX...

« LA MEILLEURE COMÉDIE ROMANTIQUE DE LA SAISON! » Mose Persico, ENTERTAINMENT SPOTLIGHT, CTV MONTREAL « À NE PAS MANQUER, pour tous les amateurs de comédies romantiques. » Tanya Lapointe, RADIO 1040 « ÉMOUVANT, RÉCONFORTANT ET AMUSANT. » Bonnie L... « ROMANTIQUE ET REMPLI D'HUMOUR. » Erin Cebul... Lauffer, TRIBUTE.CA

HILARY GERARD
SWANK BUTLER

P.S. - Je t'aime
(Version française de P.S. I Love You)

www.psiloveyoumovie.com

À L'AFFICHE!
Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez le www.warnerbroscanada.com

« UNE AVENTURE EXALTANTE.
100 MINUTES À FOND LA CAISSE. »
-MATT WEST, CNN

JE SUIS
UNE
LÉGENDE
(Version française de I Am Legend)

www.iamlegend.com

DÉCOUVREZ
LE CHEVALIER NOIR, PROLOGUE
SEULEMENT DANS LES CINÉMAS IMAX

À L'AFFICHE!
Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez le www.warnerbroscanada.com

AU CINÉMA ET EN IMAX

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

L'âge d'or

MAN IN THE CHAIR

Drame de Michael Shroeder avec Christopher Plummer, Michael Angarano, M. Emmet Walsh, Robert Wagner. 1h47.

Un jeune passionné de cinéma se lie d'amitié avec un ancien éclairagiste alcoolique, qui l'aidera à réaliser son premier film étudiant.

Reflexion touchante sur le sort réservé aux aînés dans nos sociétés. Christopher Plummer remarquable. ★★★½

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Les films se suivent et ne se ressemblent pas pour Michael Shroeder. Sorti de l'usine à saucisses hollywoodiennes, où il a produit un belle brochette de films oubliables (*Flipper*, *That Old Feeling*, *The Pest*), le réalisateur revient à un cinéma plus indépendant, et donc plus personnel.

Jeune passionné du septième art, Cameron (Michael Angarano) s'inscrit à une compétition de films dont le premier prix est une bourse d'études dans une grosse école de cinéma. Pour réaliser son projet, il s'acquitte avec Flash Madden (Christopher Plummer), éclairagiste alcoolique à la retraite et seul collaborateur encore vivant du tournage de *Citizen Kane*. S'il se montre d'abord réticent, le vieil homme finira par s'investir corps et âme dans le film de Cameron, le mettant même en contact avec d'autres vieux artisans d'Hollywood depuis longtemps hors circuit, dont un certain Micky Hopkins (Emmet Walsh), scénariste oublié crouissant dans un hospice. Avec cette équipe surgie d'une autre époque, le cinéaste en herbe réalisera finalement un documentaire sur les conditions de vie des personnes âgées.

Sans doute fallait-il un minimum d'indépendance, justement, pour pondre un long-

métrage comme celui-ci. Parce qu'au delà de sa touchante histoire (l'improbable amitié d'un vieillard et d'un ado) et de sa facture (funky), *Man in the Chair* joue aussi – et surtout – la carte de la critique sociale.

Shroeder, visiblement, s'interroge sur la place réservée aux aînés, dans nos sociétés jeunistes, axées sur la performance. On ne parle pas seulement des tristes conditions dans les maisons de retraite mais, d'une manière plus insidieuse, de l'oubli quasi systématique de ces hommes ou de ces femmes qui ont pourtant contribué à bâtir le monde dans lequel nous vivons. Et qui en auraient probablement plus à nous apprendre que l'inverse.

Il rend, par la bande, hommage à tous les cols bleus de l'âge d'or hollywoodien qui, à l'ombre des stars, ont mis sur pied la plus grande industrie cinématographique du monde. Et qui, dans bien des cas, n'ont pas toujours obtenu la reconnaissance qui leur était due. «Le jour où tu seras un grand réalisateur n'oublie pas ceux qui t'ont permis d'en arriver là», lance Flash à Cameron, comme un ultime conseil.

Ironiquement, *Man in the Chair* n'a rien d'un film nostalgique. Évitant obstinément toute forme de classicisme, Shroeder ancre son film dans le présent, en lui donnant une facture moderne, parfois proche du vidéoclip. L'intention est justifiable: ce n'est pas parce qu'on parle des vieux qu'il faut avoir l'air fatigué. Mais l'emploi de ces tics «alternatifs» (caméras MusiquePlus, montage syncopé, look jeune) semble souvent forcé, ne servant le propos qu'à moitié.

Cela n'enlève rien, du reste, à l'irréprochable performance des deux acteurs principaux, dont Christopher Plummer, particulièrement crédible dans ce rôle d'alcoolique bourru et délinquant, qui tranche avec son élégance habituelle. Une prestation remarquable qui mériterait assurément considération chez les membres de l'Académie.

Jamais sans mon neveu

THE KITE RUNNER

(LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL)

Drame de Marc Forster. Avec Khalid Abdalla, Atossa Leoni, Shaun Toub. 2h02.

Amir, fils de riche, devra quitter l'Afghanistan avec son père pour des raisons politiques. Il apprendra les mérites de la liberté et de la démocratie avant de retourner sur ses terres natales à la recherche d'un enfant égaré.

Un mélo bien fait, avec bon goût et grand soina mais un hymne à la liberté désagréablement quêtaine et faussement « engagé ».

★★ 1/2

volants de Kaboul, nous ne nous prononce-rons pas ici sur la fidélité de l'adaptation mais sur le film seul qui, après réflexion, rappelle un peu un *Jamais sans ma fille* de bon ton.

Le petit Amir, fils de riche, mène une vie confortable en Afghanistan, bien surveillé et encouragé par un père autoritaire mais aimant, un honnête homme qui apprendra à sa précieuse progéniture le sens de la dignité. Amir est un garçon supérieurement intelligent et sensible, donc nécessairement reclus. Il ne fréquente que son meilleur camarade, Hassan, un petit excentrique d'une sagesse précoce et à qui rien n'est épargné (le garçon subira les pires moqueries, les plus humiliantes violences). Pour des motifs politiques, le père et Amir quitteront leur pays pour les États-Unis. Amir, élevé dans la ouate, découvrira l'amour et les duretés de la vie ordinaire mais ne cessera d'entretenir son rêve de devenir écrivain, ou, comme disent ses proches, « conteur d'histoires » (*storyteller*).

Des années plus tard, après la mort de son bon père, Amir regagnera l'Afghanistan, pays ruiné, dans un but précis, retrouver le fils de son vieil ami Hassan et l'amener avec lui en Amérique. Hassan, apprendra-t-on, a été froidement abattu en pleine rue par les talibans. L'enfant de Hassan est entre les mains du leader terroriste, qui en use comme d'un esclave.

The Kite Runner est le véhicule de messages pacifistes généralement partagés, mais si le propos est noble, la manière de le transmettre n'est pas subtile. Les talibans sont ici aussi caricaturaux que les vilains nazis dans les films sur l'Holocauste.

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Les entreprises de propagande sont nécessairement insidieuses, parfois presque subliminales et toujours camouflées sous des beurrées de bonnes et sincères intentions. *The Kite Runner* est un film embarrassant. Bien fait, bien écrit, bien joué et bien mis en musique, cette adaptation du roman de Khaled Hosseini, relu par le scénariste David Benioff et filmé par Marc Forster, célèbre les grandeurs et les joies de la démocratie, nécessairement opposée aux misères et aux terreurs de l'extrémisme religieux.

Les talibans sont méchants, les Américains sont fins, voilà le topo. N'ayant pas lu le bouquin en question, *Les cerfs-*



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT VANTAGE

Bien fait, bien écrit, bien joué et bien mis en musique, *The Kite Runner* n'est malheureusement pas subtil, célébrant la « bonne foi » et la rectitude politique plus que le cinéma.

Mon fantôme d'amour

P.S. I LOVE YOU

(V.F.: P.S. JE T'AIME)

Comédie romantique de Richard LaGravenese. Avec Hilary Swank, Gerard Butler, Lisa Kudrow, Kathy Bates et Harry Connick Jr. 2h06.

Avant de mourir, le mari d'une jeune femme a mis en place tout un plan pour rendre son deuil plus facile à vivre.

Un voyage mignon dans la boîte aux lettres de l'amour...

★★★

Ce dernier lui annonce qu'il lui a rédigé une série de lettres posthumes pour l'aider à faire son deuil. Chaque envoi s'accompagne d'une jolie mission pour revivre à rebours les moments phare de leur union.

Même si on se doute que le plan n'a pas que des bienfaits, on entend déjà à l'unisson les futures spectatrices: Wow, la belle idée! *P.S. I Love You* fait, sans surprise, dans le tour de montagnes russes émotifs. Comme dans toute comédie romantique qui se respecte, l'histoire n'est pas ponctuée que de drames. L'humour, livré à petites doses, arrive sans crier gare, par les bouches du personnage de meilleure amie de Lisa Kudrow et de barman sans filtre émotif de Harry Connick Jr'.

Leurs blagues se prennent fort bien dans un film alourdi par des scènes parfumées à l'eau de rose, bavardes et qui s'étirent inutilement.

Cette production permet, par la bande, de découvrir Hilary Swank sous un nouveau jour: délicieusement sexy et pleine de grâce, elle qu'on a davantage vue exempte de féminité et le visage tuméfié au grand écran (*Boy's Don't Cry* et *Million Dollar Baby*).

Extrait de la critique publiée vendredi. Vous pouvez lire le texte intégral sur www.moncinema.ca

ISABELLE MASSÉ

Sans vouloir minimiser aucune perte humaine, celle d'un être cher doit être particulièrement difficile à avaler quand on n'a même pas 30 ans. Surtout quand c'est le cancer qui sonne le glas d'une vie heureuse.

Quand Holly (Hilary Swank) perd son amoureux des 10 dernières années, elle frappe un mur de tristesse. Sa retraite de plusieurs semaines dans son appartement exigu de New York se termine le jour où elle reçoit un cadeau du défunt!

★★★★★

« L'ORPHELINAT EST LE LABYRINTHE DE PAN DE L'ANNÉE ! »
- JOE UTTICH, IGN.COM

« UN FILM SUPERBE ET TERRIFIANT. »
- RICHARD CORLISS AND MARY CORLISS, TIME MAGAZINE

« ... TELLEMENT INTENSE QUE VOUS DEVREZ VOUS CALMER EN VOUS DISANT « CE N'EST QU'UN FILM ! ». »
- RICHARD CORLISS, TIME MAGAZINE

« ... SANS CONTREDIT LE FILM D'ÉPOUVANTE LE PLUS SUBTIL DEPUIS LES AUTRES. »
- JEFFREY WELLS, HOLLYWOOD ELSEWHERE

GUILLERMO DEL TORO PRÉSENTE

BELEN RUEDA

L'ORPHELINAT

UN FILM DE J. A. BAYONA

SEMAINE DE LA CRITIQUE FESTIVAL DE CANNES 2007

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE TORONTO 2007

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE NEW YORK 2007

WWW.THEORPHANAGEMOVIE.COM

À L'AFFICHE DÈS LE 26 DÉCEMBRE

WWW.CHRISTALFILMS.COM

LE FILM LE PLUS NOMMÉ DE L'ANNÉE!

7 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES
MEILLEUR RÉALISATEUR - MEILLEURE ACTRICE - MEILLEUR ACTEUR

★★★★★ 1/2
THE GAZETTE

★★★★★
RADIO-CANADA

★★★★★
« UN FILM REMARQUABLE. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

★★★★★
« UN TRÈS BEAU FILM. »
DANIEL RIOUX, JOURNAL DE MONTRÉAL

5 NOMINATIONS - CRITICS CHOICE AWARDS
MEILLEUR RÉALISATEUR - JOE WRIGHT

UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE

JAMES McAVOY KEIRA KNIGHTLEY

EXPIATION

VERSION FRANÇAISE DE ATONEMENT

ON NE PEUT QU'IMAGINER LA VÉRITÉ

COURSEZ LA CHANCE DE GAGNER UN VOYAGE ROMANTIQUE POUR DEUX À SHROPSHIRE, AU CŒUR DE L'ANGLETERRE, LIEU DE TOURNAGE DE EXPIATION!

PARTICIPEZ EN LIGNE AU WWW.VIVAFILM.COM

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	LASALLE (Place)
LACORDAIRE 16	LANGELIER 6	MARCHE CENTRAL 18
JACQUES-CARTIER 14	TASCHEREAU 18	DEUX-MONTAGNES 14
PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE
MIRAMICHI	ST-BRUNO	BOUCHERVILLE
TERREBONNE 14	STE-THERÈSE 8	BELOEIL
SHERBROOKE	GATINEAU	MAGOG
STARCITÉ HULL	GATINEAU	CHATEAUGUAY ENCORE
CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON	GALETTES ST-HYACINTHE
ST-JEAN	TROIS-RIVIERES	ST-JEROME
RIFM DRUMMONDVILLE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY
SHAWINIGAN	LACHENAIE	ELYSEE GRANBY
CINÉMA DU CAP	ST-BASILE	COWANSVILLE
ROUYAN	VAL D'OR	AMOS
MEGAMATIC	LOUISVILLE	ASSIS À L'AFICHE EN VERSION ANGLAISE
MONT-LAURIER	STE-ADELE	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

4 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES
MEILLEUR FILM

MEILLEURE RÉALISATION • MEILLEUR SCÉNARIO • MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN

NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE VIEIL HOMME

WHO OF NO COUNTRY FOR OLD MEN

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2007

À L'AFFICHE!

« ATTENTION HARRY POTTER, UNE NOUVELLE HISTOIRE FANTASTIQUE ARRIVE EN VILLE. »
THE LONDON SUN

NICOLE KIDMAN SAMI GRIFFITH EVA DAKOTA BLUE RICHARDS ET DANIEL RICHARDS ET CRAIG TULLOCH

« ÉBLOUISSANT, DIVERTISSANT, SPECTACULAIRE! »
NICOLE KIDMAN EST SAVOUREUSE.
MAXIME DEMBES, JOURNAL DE MONTRÉAL

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	LASALLE (Place)
LACORDAIRE 16	LANGELIER 6	MARCHE CENTRAL 18
JACQUES-CARTIER 14	TASCHEREAU 18	DEUX-MONTAGNES 14
PONT-VIAU 16	COLOSSUS LAVAL	ST-EUSTACHE
MIRAMICHI	ST-BRUNO	BOUCHERVILLE
TERREBONNE 14	STE-THERÈSE 8	BELOEIL
SHERBROOKE	GATINEAU	MAGOG
STARCITÉ HULL	GATINEAU	CHATEAUGUAY ENCORE
CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON	GALETTES ST-HYACINTHE
ST-JEAN	TROIS-RIVIERES	ST-JEROME
RIFM DRUMMONDVILLE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY
SHAWINIGAN	LACHENAIE	ELYSEE GRANBY
CINÉMA DU CAP	ST-BASILE	COWANSVILLE
ROUYAN	VAL D'OR	AMOS
MEGAMATIC	LOUISVILLE	ASSIS À L'AFICHE EN VERSION ANGLAISE
MONT-LAURIER	STE-ADELE	CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

3 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEUR SCÉNARIO

FESTIVAL DE CANNES
MEILLEUR RÉALISATEUR
JULIAN SCHNABEL

★★★★★

GAGNANT PRIX DU PUBLIC CINEFANTASIA - 2007

★★★★★

« UN FILM MAGNIFIQUE, QUI TRAVAILLE LONGTEMPS APRÈS QU'ON L'A VU. »
LE JOURNAL DU COMMERCE

★★★★★

« IMPRESSIONNANT. »
CINEFANTASIA

★★★★★

« UN VOYAGE INITIATIQUE, AUX CONFINS DE L'HUMAIN. »
FOCUS

★★★★★

« UN SUPERBE VOYAGE, DANS L'INCONSCIENT. »
RÉALISÉ PAR

Laissez votre imagination vous libérer

LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON

UN FILM A-T-IL DÉJÀ CHANGÉ VOTRE REGARD SUR LA VIE?

PRÉSENTATIONS SPÉCIALES CE SOIR À 19H!

À L'AFFICHE DÈS LE MARDI 25 DÉCEMBRE!

QUARTIER LATIN	EX-CENTRIS	LE FORUM 22
----------------	------------	-------------

Un film animé avec les voix de
STÉPHANE ROUSSEAU et ROCK ET BELLES OREILLES

UNE AVENTURE DE
LUCKY LUKE

Tous à l'Ouest

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	LASALLE (Place)	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16
LANGELIER 6	MARCHE CENTRAL 18	PARADIS	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18
JACQUES-CARTIER 14	DEUX-MONTAGNES 14	PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX GUZZO COLOSSUS LAVAL
ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	TERRÉBONNE 14	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA 9 BELOEIL	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA FORTUNE STARCITÉ HULL
CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALETTES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT TROIS-RIVIERES
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT DRUMMONDVILLE
CINÉMA TRIOMPHE VALLEYFIELD	CINÉMA TRIOMPHE SOREL-TRACY	CINÉMA TRIOMPHE SHAWINIGAN	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LACHENAIE
CINÉMA TRIOMPHE VALLEYFIELD	CINÉMA TRIOMPHE SOREL-TRACY	CINÉMA TRIOMPHE SHAWINIGAN	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LACHENAIE
CINÉMA TRIOMPHE VALLEYFIELD	CINÉMA TRIOMPHE SOREL-TRACY	CINÉMA TRIOMPHE SHAWINIGAN	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LACHENAIE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CINÉMA

À la hauteur de l'attente...

JUNO

Comédie dramatique réalisée par Jason Reitman. Avec Ellen Page, Michael Cera, Jennifer Garner, Jason Bateman, Allison Janney. 1h36.

Enceinte, une adolescente de 16 ans compte mener sa grossesse à terme afin de permettre à un couple infertile d'adopter son bébé.

Un petit film singulier et réjouissant, magnifié par la présence d'Ellen Page.

★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La rumeur favorable qui entoure depuis quelques mois la nouvelle comédie dramatique de Jason Reitman n'est pas surfaite. *Juno* est véritablement un petit film singulier et réjouissant, qui se distingue notamment par une performance éblouissante d'Ellen Page. Par sa seule présence, la jeune actrice canadienne rend en effet justice aux dialogues piquants que recèle le scénario de Diablo Cody, une nouvelle venue hyper douée.

Dans la lignée de productions indépendantes distillant un humour décalé – on pense à des films comme *Welcome to the Dollhouse*, *Garden State* ou *Little Miss Sunshine* –, *Juno* se distingue par un ton qui évite tout épanchement, même quand le récit fait écho à des situations plus dramatiques. Le regard que porte la jeune héroïne sur sa vie ne tolère en effet aucune complaisance. Et la vision qu'elle exprime du haut de ses 16 ans, à l'aide d'un vocabulaire pour le moins vif et coloré, témoigne d'une maîtrise de tous les instants. On est ici loin, très loin, de la condescendance parfois inhérente aux films dont les histoires tournent autour des ados.

Ainsi, la grossesse de Juno



Juno est véritablement un petit film singulier et réjouissant, qui se distingue notamment par une performance éblouissante d'Ellen Page (au centre).

(Ellen Page) n'est pas vécue comme une épouvantable catastrophe. La scène où elle annonce la nouvelle à son père (J.K. Simmons) et à l'amoureuse de ce dernier (Allison Janney) donne d'ailleurs lieu à un très joli moment.

Le récit s'attarde principalement à décrire la relation qui s'installe entre Juno et le couple « parfait » à qui elle promet son bébé en adoption. Or, la stabilité que la jeune femme trouve auprès du couple est remise en

cause le jour où une complicité – même innocente – se développe entre le mari (Jason Bateman), un musicien visiblement frustré par la direction qu'a prise sa carrière, et Juno. La présence de la jeune femme aura tôt fait de confronter l'homme à ses réelles envies. De son côté, la conjointe (Jennifer Garner) est complètement obnubilée par son désir quasi obsessif de maternité.

Même si le récit se révèle parfois un peu prévisible, les excellents interprètes font quand

même de *Juno* un film à part. Alors que, sur papier, le scénario aurait justement pu tomber dans les travers que provoquent des dialogues « trop écrits », les acteurs, eux, parviennent à tirer de leurs répliques un dynamisme remarquable. Il n'est pas dit non plus que le film de Jason Reitman, un jeune cinéaste qui s'était déjà fait remarquer avec *Thank You for Smoking*, aurait eu le même impact sans l'apport d'Ellen Page. La comédienne n'est rien

de moins que remarquable. Et mérite assurément toutes les accolades qu'elle reçoit ces jours-ci. Rappelons que l'actrice est en lice aux Golden Globes, de même qu'aux Screen Actors Guild Awards pour ce rôle. Elle fut aussi proclamée révélation de l'année par le National Board of Review.

Notez que *Juno* est présentement à l'affiche en version originale anglaise. Le film sera proposé en version française le 25 janvier 2008.

Mourir comme si de rien n'était

THE SAVAGES

Comédie dramatique de Tamara Jenkins. Avec Laura Linney, Philip Seymour Hoffman, Philip Bosco. 1h55.

Deux quarantennaires plus ou moins paumés doivent s'occuper de leur vieux père sénile et malcommode.

Drame familial qui aurait pu, entre d'autres mains que celles de Tamara Jenkins, n'être qu'un mélodrame infiniment quêtaine et brillant.

★★★

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Abordant des sujets aussi délicats que très peu séduisants (le vieillissement, la perte de l'autonomie, le conflit de famille, le deuil), Tamara Jenkins propose ici par

ce *The Savages* une étrange comédie douce-amère, à mille lieues du sempiternel « drame humain » pesant et larmoyant.

S'il présente des personnages plutôt fêlés et antipathiques, *The Savages* ne laisse pas de glace et ne verse pas dans la misanthropie. C'est l'histoire de l'agonie d'un père devenu sénile et qui, vraisemblablement, n'a pas été pour ses deux rejetons un très bon papa...

Wendy et Jon, frère et sœur (les Savages du titre) éparpillés et ordinairement névrotiques, doivent s'occuper de leur paternel rendu dément et impotent. Le vieux Lenny (Philip Bosco) a oublié la moitié des mots et fait des graffitis sur les murs avec son caca. Jon est un prof de théâtre blasé, à la vie sentimentale trouble, Wendy une célibataire proche de la quarantaine, auteure dramatique à temps partiel. Des gens profondément insatisfaits que les vicissitudes de la vie plate ont rendu aigris, désabusés, désenchantés. Grâce au père sur lequel ils doivent (malgré lui et malgré eux) veiller, ces

deux éclopsés finiront par renouer, et par trouver enfin un sens à leur existence.

Ce qui aurait pu n'être qu'un autre mélodrame sinistre et laborieux devient, grâce aux excellents textes et dialogues de Tamara Jenkins, et grâce au jeu parfaitement naturel des acteurs principaux (Laura Linney et Philip Seymour Hoffman) une farce tragique, une plaisanterie caustique.

Il faut beaucoup de raffinement intellectuel pour parler de l'agonie et du deuil avec un sourire en coin. Ce n'est pas un film jojo, Jenkins pioche et creuse jusqu'à atteindre les nerfs; ses personnages, qu'elle aime, sont des gens qu'on devine blessés, donc désagréables, à cause d'une enfance difficile.

Là où d'autres scénaristes ou cinéastes se mèleraient d'expliquer en long et en large les affres passées des protagonistes, Jenkins laisse tout à l'imagination. Ce père n'était pas aimé, Dieu sait ce qu'il a fait, et on ne veut pas l'apprendre. Sa mort n'est pas une perte mais une libération, douloureuse mais nécessaire.

Gageons que *The Savages* n'attirera pas les masses, gageons même que peu d'entre vous irez le voir, dans le déluge de jolis films de Noël. C'est pourtant exactement ce genre de films qu'il faut célébrer, un petit antidote à la guimauve collante du temps des Fêtes.

LE FILM LE PLUS IMPORTANT DE TOUS LES TEMPS

NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE

MEILLEUR ACTEUR JOHN C. REILLY
MEILLEURE CHANSON ORIGINALE «WALK HARD»

«BRILLIANT!»
«TOTALMENT INSPIRANT.»
«HILARANT!»

«JOHN C. REILLY EST FOLLEMENT DROLE.»

WALK HARD
THE DEWEY COX STORY

version originale anglaise

WalkHard-Movie.com

13 ANS À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

«LE FILM LE PLUS MERVEILLEUX DU GENRE DEPUIS <E.T.> PARFAIT POUR LE TEMPS DES FÊTES.»

««LE DRAGON DES MERS» VOUS AMÈNE À TRAVERS UNE EXTRAORDINAIRE AVENTURE FANTASISTE.»

LE DRAGON DES MERS
LA DERNIÈRE LÉGENDE

version française de «THE WATER HORSE - LEGEND OF THE DEEP»

REVOLUTION STUDIOS, WALDEN MEDIA ET DEACON PICTURES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION ECOSSE FILMS UN FILM DE JAY RUSSELL «LE DRAGON DES MERS - LA DERNIÈRE LÉGENDE» EMILY WATSON ALEX FETEL BEN CHAPLIN DAVID MORRISSEY ET BRIAN COX

DE WALDEN MEDIA QUI VOUS A PRÉSENTÉ LES CHRONIQUES DE NARNIA

DÈS LE JOUR DE NOËL Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

FINALISTE-GOLDEN GLOBE

MEILLEUR ACTEUR
PHILIP SEYMOUR HOFFMAN

«UNE COMÉDIE PLEINE DE MATURITÉ AVEC DES PRESTATIONS DIGNES D'OSCAR»

GAGNANT! MEILLEUR SCÉNARIO
GAGNANT! MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

Laura Linney Philip Seymour Hoffman

THE SAVAGES

(version originale anglaise)

À L'AFFICHE LE FORUM 22

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

CHRISTOPHER PLUMMER
MICHAEL ANGARANO ROBERT WAGNER ET M. EMMET WALSH

LA CHAISE DU RÉALISATEUR
(THE MAN IN THE CHAIR)

«Christopher Plummer consolide sa position à titre de l'un des plus grands acteurs de notre époque!»
Jeffrey Lyons, NBC/REEL TALK

«La performance de Christopher Plummer est digne d'un Oscar.»
Élie Castiel, SÉQUENCES

À L'AFFICHE version originale anglaise avec sous-titres français
LE FORUM 22 MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Ces films « tout à fait pour moi »



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

Il n'y a pas de cinéma plus en santé, à mon sens, que le cinéma américain. On peut reprocher bien des choses au cinéma hollywoodien — ses recettes infantilisantes, son homogénéité, son manque d'audace — il reste qu'il se développe aux États-Unis, dans les filiales des grands studios bien souvent, un cinéma de qualité, libéré du carcan des bons sentiments consensuels propres aux boudriches hollywoodiennes.

Le cinéma « indépendant » américain l'est peut-être davantage dans l'esprit (celui de Sundance) et dans les moyens (modestes), que dans la définition stricto sensu du terme. Faire du cinéma coûte cher, qu'il soit ou pas indépendant (terme galvaudé, à bien y penser).

Quoi qu'il en soit, bon an mal an, le cinéma américain nous offre un nombre appréciable de films inspirés, progressistes, voire subversifs, qui nous rassurent sur l'état de la nation étasunienne, sur la liberté d'expression au pays de George W. Bush et sur l'avenir du septième art. La preuve, tous ces nouveaux auteurs, enfants illégitimes de Woody Allen et de Martin Scorsese, découverts depuis quelques années: Neil LaBute, Wes Anderson, Spike Jonze, Paul Thomas Anderson, Richard Linklater, Sofia Coppola, Alexander Payne, pour n'en nommer que quelques uns.

Je vous parlais récemment dans cette chronique des films « pas pour moi » (Les aventures fantastiques du type *The Golden Compass*, par exemple) auxquels j'ai toujours eu de la difficulté à m'identifier. Je pourrais vous parler plus en détail encore

des films « tout à fait pour moi ». Ils relèvent, pour la plupart, des films sans prétention davantage que des œuvres à grand déploiement. On y retrouve souvent un humour caustique, des préoccupations sociales, un univers qui m'est familier.

Étant un Québécois en paix avec son américanité (que certains cherchent à nous décrire collectivement comme des quasi-Européens me fait rigoler), les films « tout à fait pour moi » sont généralement américains. Des exemples? Je pense spontanément à *Happiness* de Todd Solondz, l'un de mes films fétiches (j'ai rarement autant ri au cinéma à propos de choses aussi peu comiques). Je pense aussi, en ce temps des Fêtes, au décapant *Bad Santa* de Terry Zwigoff (diffusé dans une traduction française imbuvable cette semaine à TQS). Je pense enfin au délicieux *Election* d'Alexander Payne. Vous voyez le genre: de l'esprit fin dans un enrobage pas toujours aussi fin. Le raffinement

Les films « tout à fait pour moi » sont généralement américains. Dans le genre: de l'esprit fin dans un enrobage pas toujours aussi fin. Le raffinement n'étant pas toujours là où on le pense. Comme « Happiness », de Todd Solondz.

n'étant pas toujours là où on le pense.

Je vous en parle parce que la semaine dernière, je suis tombé sous le charme d'un nouveau film « tout à fait pour moi ». Pas *The Savages*, de Tamara Jenkins, dont certains critiques disent le plus grand bien,



PHOTO SANDRO PACE, ASSOCIATED PRESS

Lauréat du prix du meilleur film au festival de Rome pour son *Juno*, Jason Reitman livre une comédie intelligente sur l'Amérique, à travers le regard pétillant d'une fille de 16 ans. C'est aussi ça, les films « tout à fait pour moi ».

mais qui m'a laissé plutôt indifférent (c'est magnifiquement joué par Laura Linney et Philip Seymour Hoffman, subtil et intelligent, mais sans ce supplément d'âme qui rend certains films inoubliables).

Je pense plutôt à *Juno*, qui prenait aussi l'affiche hier, en version originale. Le deuxième long

plus abouti et des personnages plus attachants.

Juno ne sort pas spécialement des sentiers battus. Il s'agit d'une comédie somme toute banale, au scénario linéaire, qui ressemble au premier coup d'œil à bien des films pour éternels adolescents. On n'y sert pas l'humour gras (mais ô combien efficace) de *Knocked Up* (ma comédie débile de l'année), même si on aborde le même thème (la grossesse non désirée). On y explore les préoccupations des élèves du secondaire, mais pas de manière aussi puérile que *Superbad* (une comédie débile moins réussie, scénarisée par la vedette de *Knocked Up*, Seth Rogen).

Juno m'a séduit de la même manière que *Garden State* (écrit par, réalisé par et mettant en vedette Zach Braff). Avec des mots d'esprit, un romantisme terre à terre, une vision décalée du monde dans lequel nous vivons et une bande

sonore parfaitement adaptée au récit (ici avec Belle and Sebastian plutôt que The Shins). J'ai pensé aussi à *Beautiful Girls* (avec Nathalie Portman, aussi dans *Garden State*), un film de 1996 de Ted Demme. Pour le rythme indolent de la petite ville américaine et le commentaire social en filigrane.

Pour tout dire, j'ai trouvé que *Juno* n'était pas seulement un petit film charmant et sympathique sur l'adolescence, mais une comédie intelligente sur l'Amérique, à travers le regard pétillant d'une fille de 16 ans prénommée Juno (rien à voir avec l'Alaska, allumée, frieuseuse et défiant toutes les étiquettes. C'est beaucoup pour elle, et pour son interprète, la Canadienne Ellen Page (ma révélation de l'année) que *Juno* est mon film « tout à fait pour moi » du moment.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: marc.cassivi@lapresse.ca

NOMINATIONS GOLDEN GLOBE® qui inclut

4 MEILLEUR FILM

MUSICALE OU COMÉDIE

MEILLEUR DIRECTEUR TIM BURTON MEILLEUR ACTEUR JOHNNY DEPP MEILLEURE ACTRICE HELENA BONHAM CARTER

JOHNNY DEPP EST

SWEENEY TODD

LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET

DREAMWORKS PICTURES ET WARNER BROS. PICTURES PRÉSENTENT UNE PRODUCTION PROXES/McDONALD ET LA PRODUCTION ZANUCK COMPANY. JOHNNY DEPP HELENA BONHAM CARTER ALAN RICKMAN SWEENEY TODD LE DIABOLIQUE BARBIER DE FLEET STREET VERSION FRANÇAISE DE SWEENEY TODD THE DEVIL BARBER OF FLEET STREET TIMOTHY SPALL ET SARAH BARRON CARLEY MUSIQUE DE STEPHEN SONDHEIM RÉVISÉ PAR STEPHEN SONDHEIM ET HUGH WHEELER MONTAGE PAR HAROLD PRINCE COSTUME DESIGNER CHRISTOPHER BOND PRODUIT PAR PATRICK MCGORMICK RÉVISÉ PAR RICHARD D. ZANUCK WALTER PARKES LAURIE McDONALD JOHN LOGAN SCÉNARIO JOHN LOGAN RÉVISÉ PAR JOHN LOGAN ET TIM BURTON

13 ANS+ VIOLENCE SweeneyToddMovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

LE FILM LE PLUS AMUSANT PENDANT LE TEMPS DES FÊTES

NICOLAS CAGE

WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE

TRÉSOR NATIONAL

LE LIVRE DES SECRETS

WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC JERRY BRUCKHEIMER FILMS NICOLAS CAGE «TRÉSOR NATIONAL: LE LIVRE DES SECRETS» UNE PRODUCTION DE JUNCTION ENTERTAINMENT EN ASSOCIATION AVEC SATURN FILMS UN FILM DE JON TURTeltaub AVEC JON TURTeltaub JON VOIGHT HARVEY KEITEL ED HARRIS DIANE KRUGER JUSTIN BARATHA BRUCE GREENWOOD ET HELEN MIRREN

WITTENBERG TREVOR BABIN PRODUIT PAR MICHAEL STENSON CHAD OMANI BARRY WALDMAN OREN ARIY CHARLES SEARAS «THE JERRY BRUCKHEIMER» JON TURTeltaub

EXÉCUTIFS PAR JIM NOUF ET OREN ARIY & CHARLES SEARAS SCÉNARIO GREGORY POIRIER ET WIDORRELYS & TED ELLIOT & TERRY RUSSO RÉVISÉ PAR JON TURTeltaub

NATIONALTREASURE.COM

À L'AFFICHE! Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films ou visitez NationalTreasure.com

NOMINATIONS GOLDEN GLOBE® QUI INCLUT

5 MEILLEUR FILM

COMÉDIE

MEILLEUR ACTEUR TOM HANKS MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN PHILIP SEYMOUR HOFFMAN MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN JULIA ROBERTS MEILLEUR SCÉNARIO AARON SORKIN

« UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE! »

Scott Mantz, ACCESS HOLLYWOOD

When the world wasn't watching, they changed it forever.

UN FILM DE MIKE NICHOLS

TOM HANKS JULIA ROBERTS PHILIP SEYMOUR HOFFMAN

LE COMBAT DE CHARLIE WILSON

(Version Française de Charlie Wilson's War)

GAGNANT MEILLEURE ADAPTATION DE SCÉNARIO AARON SORKIN WASHINGTON, DC FILM CRITICS

GAGNANT MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN PHILIP SEYMOUR HOFFMAN EN NOMINATION CRITICS CHOICE

GAGNANT MEILLEUR ADAPTATEUR DE FILM AARON SORKIN EN NOMINATION CHICAGO FILM CRITICS ASSOCIATION

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC RELATIVITY MEDIA ET PARTICIPANT PRODUCTIONS UNE PRODUCTION PLAYTONE TOM HANKS JULIA ROBERTS PHILIP SEYMOUR HOFFMAN « LE COMBAT DE CHARLIE WILSON » AMY ADAMS NED BEATTY MUSIQUE DE JAMES NEWTON HOWARD

PRODUCTEURS CELIA COSTAS RYAN KAVANAUGH JEFF SKOLL PRODUIT PAR TOM HANKS GARY GOETZMAN TIRE DU LIVRE DE GEORGE CRILE SCÉNARIO DE AARON SORKIN

EXÉCUTIFS PAR

RELATIVITY MEDIA PARTICIPANT PRODUCTIONS PLAY-TONE

BANDE SONORE SUR PLAY-TONE / VARESE SARABANDE

www.charliewilsonswar.net

À L'AFFICHE!

CINEPLEX DIVERTISSEMENT DELSON PLAZA LES CINÉMAS GUZZO STE. THÉRÈSE

MEGA-PLEX® GUZZO DEUX-MONTAGNES CINEPLEX DIVERTISSEMENT LASALLE

QUARTIER LATIN DORION CARREFOUR RGFMDRUMMONVILLE

VERSION FRANÇAISE CINEPLEX DIVERTISSEMENT STARCITE MONTREAL MEGA-PLEX® GUZZO JACQUES-CARTIER CINEPLEX DIVERTISSEMENT GATINEAU CINEMA

VERSION ORIGINALE ANGLAISE MEGA-PLEX® GUZZO MARCHÉ CENTRAL CINÉMA PINE STARCITE HULL

CINEPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE MEGA-PLEX® GUZZO PONT-VIAU LE CARREFOUR JOLIETTE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD CINEPLEX DIVERTISSEMENT ST. BRUNO CINEPLEX DIVERTISSEMENT GALAXY VICTORIAVILLE

DEN-HUR CARNAVAL CHATEAUGAY GROUPE MATHERS ST. EUSTACHE

CINEPLEX DIVERTISSEMENT COLISSÉE VERLAIN CINEPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL

CONSULTEZ LE RÉPERTOIRE DES CINÉMAS ou www.universalpictures.ca pour l'horaire des films

CINÉMA

CINÉMA QUÉBÉCOIS MARIO CLOUTIER

PIERRE PERRAULT

La maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce présente jusqu'au 27 janvier 2008 une intéressante exposition de photographies du cinéaste Pierre Perrault réalisées il y a 50 ans. Une soixantaine de photos de l'artiste mort en 1999 sont réunies pour la toute première fois au sein de cette présentation intitulée *Pierre Perrault, photographe – Au pays de Neufve-France*. Il s'agit de photos de repérage que le réalisateur de la trilogie de l'île aux Coudres a prises dans les communautés autochtones innues qui ont participé aux séries radiophoniques et cinématographiques *Au pays de Neufve-France*.

TOI

Le troisième long métrage de François Delisle, *Toi*, qui met en vedette Anne-Marie Cadieux, Laurent Lucas et Marc Béland, a été sélectionné par le 19^e Festival international de Palm Springs, en Californie, qui aura lieu du 3 au 14 janvier. Il s'agit de la première de *Toi* aux États-Unis dans un festival qui présentera cette année 222 films en provenance de 66 pays. Mais l'œuvre de François Delisle ne sera pas le seul long métrage québécois à Palm Springs. Le premier film de Patrick Huard, *Les 3 p'tits cochons*, y sera également présenté.



ANNE-SOPHIE DUTOIT

Anne-Sophie Dutoit, personnalité de la semaine *La Presse* – Radio-Canada du 9 septembre dernier, vient de terminer son premier long métrage, *Faded Memories*, à Los Angeles. Après deux courts métrages remarquables, la jeune cinéaste de 16 ans, petite-fille de Charles Dutoit, a réalisé ce drame en vidéo HD avec un budget d'environ 1 million. En plus d'avoir écrit le scénario et réalisé, la jeune femme y tenait le rôle principal féminin face à Brock Kelly, un jeune acteur du soap *Days of Our Lives*. Ce long métrage indépendant devrait sortir au printemps ou au début de l'été 2008 dans quelques salles, dont à Montréal sans doute.

LE CAS ROBERGE

Chroniques d'un gars angoissé

Après les capsules internet, *Le cas Roberge* devrait faire son apparition sur le grand écran en août prochain.

À l'aube du tournage, discussion avec la troupe sur l'épopée de Godard en Abitibi, les angoisses d'un chroniqueur frustré et son malaise à interviewer Guy Fournier dans un lit.

PAUL JOURNET

« C'est clair que si je passais ma vie couché sur une poitrine généreuse, j'aurais moins le temps d'angoisser. Mais ça a l'air que c'est pas de même que ça marche. Ça a l'air que dans la vie, faut se lever, serrer des mains, faire des petits sourires, "compétitionner", cruiser, maigrir, prendre des REER... »

Bienvenue dans l'étourdissant monde du *Cas Roberge*.

Roberge, c'est un genre de Woody Allen. Aussi anxieux, mais en version moins intellectuelle et avec l'esprit moins pollué par la psychanalyse. Dans son monde loufoque, la vie se transforme en casse-tête.

Depuis juin dernier, on le constate sur l'internet avec les capsules *Le cas Roberge*.

Benoît Roberge y apparaît avec Jean-Michel Dufaux, Stéphane E. Roy et Sébastien Benoît. Des vedettes invitées figurent dans pratiquement chaque capsule. Elles sont réalisées par Raphaël Malo (*Loft Story*, *100 détours*).

Chaque acteur garde son propre nom. Il joue essentiellement une caricature de lui-même.

Roberge, un ancien chroniqueur à *Tam-Tam* et à *L'île de Gillidor*, joue un chroniqueur plutôt mécontent de son sort.

L'équipe se prépare maintenant à la version long métrage. Le tour-



La troupe derrière *Le cas Roberge*: Jean-Michel Dufaux, Raphaël Malo, Benoit Roberge, Nicole Robert et Stéphane E. Roy.

nage du film *Le cas Roberge* commencera le 24 mars.

« Contrairement aux capsules, le film suivra un fil conducteur, raconte Roberge. Il s'agit de trois amis qui partent en Abitibi sur les traces de Godard. Il s'était rendu à Rouyn dans les années 60. Personne ne savait trop ce qu'il y faisait. Il interviewait des gens dans les toilettes et osait plusieurs autres expérimentations, comme pour déconstruire la télé. »

Dans le film, la troupe poursuit le mythe du cinéaste français.

« C'est la poursuite de la célé-

brité, explique Stéphane E. Roy. Et penser devenir célèbre en suivant Godard, c'est aussi ridicule que de penser devenir serein en voyageant au Tibet. Mais le film parle aussi de la poursuite de quelque chose de plus grand, un peu comme l'inaccessible étoile de Brel. Une quête mal définie, la lubie de ne jamais se sentir à sa place, de toujours chercher un ailleurs pour devenir heureux. »

Cet ailleurs pour Roberge, ce sera entre autres la réussite dans le show-business.

« Roberge croit qu'il devrait être rendu plus loin, explique

l'acteur du même nom. Il est fatigué de faire des singeries. Ça réfère à certaines expériences que j'ai réellement vécues. À *Tam-Tam*, j'ai déjà interviewé Guy Fournier dans un lit en mangeant des biscuits. Le sujet, c'était les avantages de faire chambre à part. Le personnage Roberge croit qu'il devrait faire des choses plus sérieuses que ça. »

Quant au reste du film, Roberge et sa troupe restent plutôt avarés de détails. Mais peu importe la nature du fil conducteur, le résultat risque d'être

intéressant. Car leur force réside dans les dialogues. Roberge pourrait disserter sur le papier hygiénique et il réussirait probablement à s'emporter, à ruminer des idées noires et surtout à faire rire.

Le film est produit par Nicole Robert et Go Films. Il dispose d'un budget de 1,2 million. Le tournage durera 17 jours.

Pour un avant-goût du monde de Roberge, visionnez les capsules au www3.globetrotter.net/lecasroberge.

De la télé au cinéma

Le film est l'aboutissement d'un long processus. Au départ, *Le cas Roberge* devait être une émission de télé. Mais tous les réseaux l'ont refusée. En parallèle, Roberge, Côté et Dufaux avaient aussi écrit un scénario de film.

La réponse des institutions s'est trop fait attendre. « On a donc décidé de faire des capsules sur l'internet, raconte Jean-Michel Dufaux. On avait plein d'idées, de choses à dire et ça devait sortir. »

Depuis, plus de 700 000 internautes ont vu les capsules. Ce qui n'a pas nui au financement du projet de film, explique Nicole Robert.

« Il n'y a pas de grosses farces évidentes. Tout est une question de ton. Et cela, on le voit seulement à l'écran, pas sur papier. Les capsules sont devenues un argument convaincant pour trouver du financement. » Un financement trouvé sans la SODEC et Téléfilm.

Le projet passe donc à une autre étape. Ce qui amène d'autres inquiétudes chez Benoît Roberge.

Après cette interview, il nous attendait à côté de la porte pour s'excuser de l'ambiance chaotique — et très drôle — des réponses de l'équipe. On le rassure.

« Yes! lance-t-il en levant les bras dans les airs. Je suis soulagé! »

Cinq questions à...

Étienne Beaulieu

Essayiste

PAUL JOURNET

Professeur à l'Université de Winnipeg, cofondateur des cahiers littéraires *Contre jour*, Étienne Beaulieu propose dans son essai une lecture du cinéma québécois sous le prisme de la religion. Représentation tragique de la mort, représentation de la communauté, la société québécoise se croit peut-être laïque, mais son cinéma témoigne d'un profond enracinement dans le catholicisme. De Denys Arcand, Louis Bélanger et Robert Morin à Claude Jutra, Gilles Groulx et André Forcier, Étienne Beaulieu passe le cinéma en revue, dans une analyse précise, aride, certes, mais formidablement bien documentée. À noter, Denys Arcand salue lui-même l'approche — et l'érudition — d'Étienne Beaulieu dans la préface du livre.

Q Vous êtes l'auteur du livre *Sang et lumière: la communauté du sacré dans le cinéma québécois*. De quoi s'agit-il?

R On entend souvent dire que notre monde contemporain est dépourvu de transcendance et qu'il manque de sens, mais on pourrait voir les choses autrement. J'ai essayé de montrer que malgré la Révolution tranquille, on ne se débarrasse pas de la religion aussi facilement qu'en transformant des églises en condos ou en enlevant les crucifix des salles de classe. La société québécoise est laïque. La société québécoise est laïque en théorie, mais dans les faits, la culture chrétienne n'a pas disparu, elle s'est simplement déplacée et a changé de langage. Cela passe complètement inaperçu, mais si l'on étudie un peu le cinéma québécois, il

devient évident que c'est lui qui raconte aujourd'hui l'histoire de notre communauté et de sa survivance comme le faisait l'Église naguère. Maintenant, au Québec, ce sont les salles de cinéma qui se sont changées en lieu où les gens se rassemblent en silence et se racontent notre histoire par images interposées.

Q Dans votre livre, vous vous intéressez au cinéma québécois depuis ses origines. Pourquoi?

R Depuis Ernest Ouimet (premier homme de cinéma au Québec) jusqu'aux *Invasions barbares*, le cinéma québécois n'a cessé de montrer à l'écran la manière dont se forme et perdure une communauté, que ce soit sous la forme familiale, sociale ou politique. Je fais le pari de penser l'histoire du cinéma québécois en

fonction de la représentation de la communauté à l'écran.

Q Comment se manifeste l'héritage catholique du Québec à travers ses films, même les plus récents?

R Le drame chrétien raconte de quelle manière une communauté se regroupe autour de la mort de l'un des siens: l'Église, c'est ce regroupement que force la mort d'un bouc émissaire qui meurt pour que survive la communauté. L'anthropologue René Girard donne la formule de cette équation très simple en posant que « si la communauté est sûre de périr, il vaut mieux qu'un seul disparaisse pour tous les autres ». Dans une société continuellement menacée de disparition comme le Québec, le cinéma joue de cette logique imaginaire en montrant à l'écran le drame de la mise à mort de l'un des siens pour que l'ensemble de la communauté puisse poursuivre son destin. Cette logique ne fonctionne pas seulement pour *Aurore, l'enfant martyr* (Jean-Yves Bigras) et *Jésus de Montréal* (Denys Arcand), mais aussi pour des films plus récents, comme *Requiem pour un beau sans-cœur* (Robert Morin). Quand on tire sur ce fil du sacrifice, c'est finalement presque tout le cinéma québécois qui vient.

Q Vous faites la distinction dans votre livre entre le cinéma du sacré et le cinéma de la sainteté. Que recourent ces termes?

R Le cinéma du sacré montre à l'écran le sacrifice, tandis que celui de la sainteté (j'emploie ce mot pour rester dans le registre religieux) tente au contraire de faire face à la disparition, donc au temps et à la transformation de toutes choses, par exemple *Gaz bar blues* (Louis Bélanger) qui raconte la fermeture d'une station-service familiale dans le contexte de la mondialisation, à l'image d'un Québec qui n'existe déjà presque plus.

Q Quelles sont les conclusions que vous tirez de votre analyse?

R Il y a donc trois objets privilégiés dans l'histoire du cinéma québécois: la communauté, le sacrifice et le temps. Mettez bout à bout ces éléments et vous retrouverez l'histoire très ancienne de la survivance imaginaire, que l'on appelle aussi la religion.

Étienne Beaulieu, *Sang et lumière: la communauté du sacré dans le cinéma québécois*, L'instant ciné, 171 pages.